

PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

MENSUEL — 8^e ANNÉE — N° 38 - FRANCE: 6 F.
BELGIQUE: 60 F.B. - SUISSE: 5 F.S. - CANADA: 1,50 \$





SOMMAIRE

Frank Dickens, par Fershid Barrucha	2
Yves Sainclair, par Patrice Serres et Claude Moliterni	4
Massimo Mattioli, par Yves Di Mano	11
Echos, par Henri Filippini	15
Ulysse, par Lob et Pichard	16
La bande dessinée yougoslave, par Irvin Rustemagic	23
La Gazette des Comics, par Jacques Glenat-Guttin	38
La Ballade sur la Mer Salée, par Hugo Pratt	39
Hans Kresse, par Henri Filippini	53
A propos de... par Numa Sadoul	56
Un peu de tout d'un peu partout, par Jean-Pierre Dionnet	58
L'encyclopédie mondiale de la bande dessinée, par Pierre Couperie, Henri Filippini et Claude Moliterni	61

Fondateur-directeur de la publication : Claude Moliterni. Edition-Administration : Dargaud-Editeur, 12, rue Blaise-Pascal, 92201 Neuilly-sur-Seine. Tél. 747.77.00. Publicité : Publiart, Chef de Publicité : B. Barci, 16, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris. 754.33.80. Imprimé par S.N.I. Paris. Comité de rédaction : Pierre Couperie - Edouard François - Claude Moliterni. Maquette : Claude Le Gallo. Mise en pages : Claude Moliterni.

Secrétaire de rédaction : Michel Lieuré.

Correspondants : U.S.A. : David Pascal (I.C.O.N.). Belgique : André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse : Francisco de la Fuente. Italie : Rinaldo Traini (Imagine), Gli Amici del Fumetto. Espagne : Luis Gasca. Suède : Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande : Het Stripchap. Japon : Kosei Ono. Yougoslavie : Irvin Rustemagic. Finlande : Heikki Kaukoranta. Portugal : Vasco Granja. Brésil : Enrique Lipszyc. Argentine : David Lipszyc. Canada : Robert La palme. Allemagne Fédérale : Robert Cehler.

Dépôt légal : 2^e trimestre - Juin 1974. Editeur n° 725.

ABONNEMENTS
(France et Communauté)
59 F

ETRANGER
79 FF

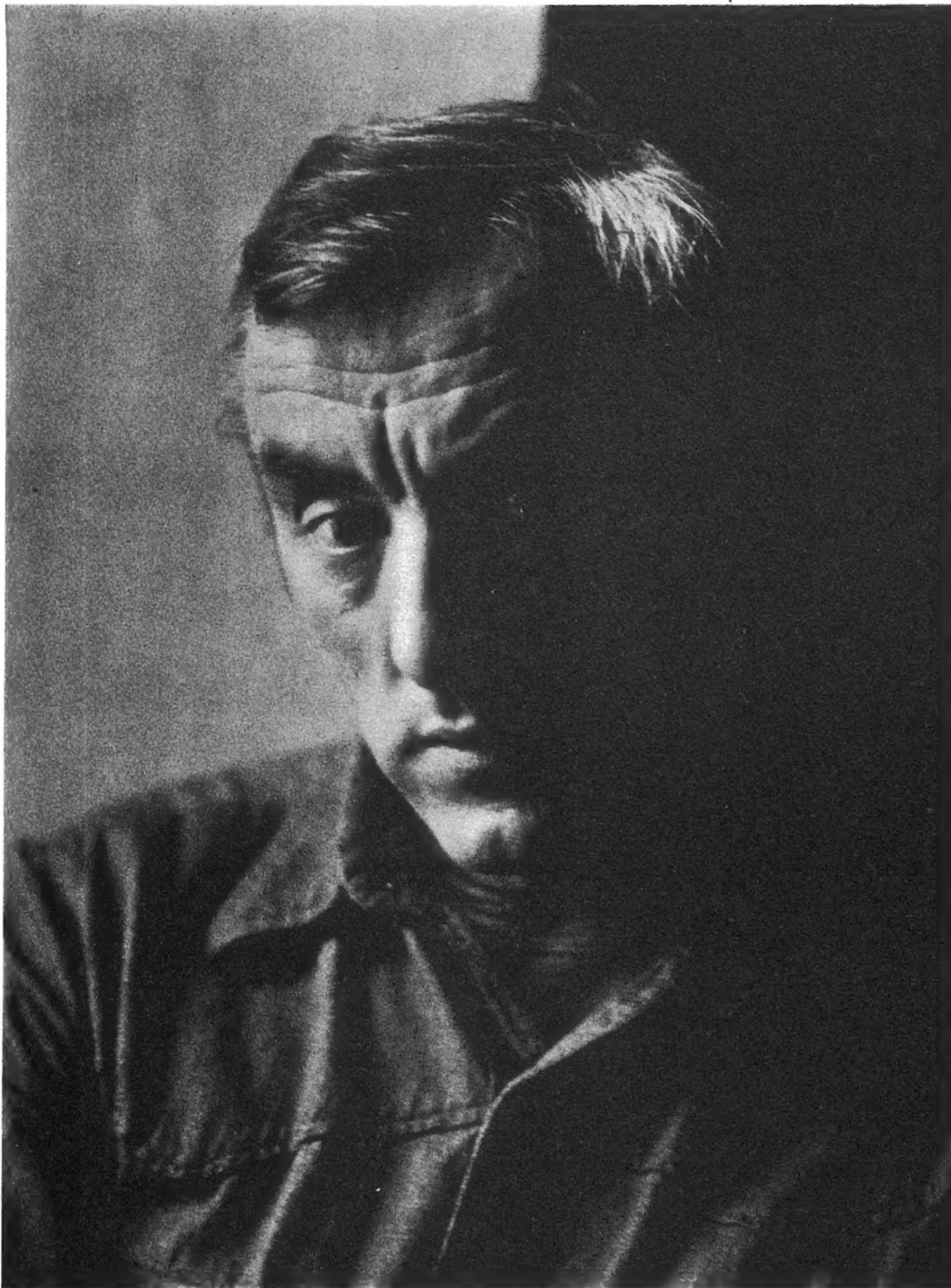
C.C.P. Paris 235.28 Dargaud-Phénix

SUISSE : INTERPRESS S.A., Ch. du Bois-de-Vaux 11 1007 LAUSANNE - Tél. (021) 24.71.81
1 an (11 numéros) 49 FS - C.C.P. 10.133.51

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

C.C.P. Paris 235.28. Dargaud-Phénix.

La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signatures.



FRANK DICKENS

FERSHID BARRUCHA

Phénix : « Bristow », c'est avant tout de l'humour sur les Anglais et pour les Anglais, tout à fait dans la tradition anglaise qui veut que les Anglais sachent ainsi rire d'eux-mêmes. Etes-vous surpris du succès de cette bande typiquement anglaise à l'étranger, en France et en Italie et y a-t-il d'autres pays où « Bristow » remporte un tel succès ?

Dickens : Oui, à ma grande surprise, ça marche très bien en Amérique du Sud, en Argentine, et cela est, sans aucun doute, grâce aux traducteurs qui travaillent sur « Bristow » en France, en Italie et en Amérique du Sud. Ils doivent être vraiment excellents. Je n'ai jamais pu apprécier moi-même ces traductions, ne connaissant pas ces langues, mais j'aimerais beaucoup en discuter avec quelqu'un qui connaîtrait bien une de ces langues et l'anglais... et « Bristow », bien sûr. De toute façon, dans ces cas-là, on dépend toujours entièrement de ces traducteurs. Ce sont eux qui font le succès d'une bande dans un pays étranger... ou qui la font couler ! Parlant d'humour anglais, n'existe-t-il que « Bristow » en France qui soit populaire ?

Phénix : Non, il y a aussi « Andy Capp » qui marche très bien, ce qui est tout aussi surprenant, car tout y est basé sur l'humour cockney des « pubs » anglais et il est difficile de comprendre comment les Français arrivent à s'identifier à cela. D'ailleurs, là encore, c'est « Charlie » qui a fait connaître « Andy Capp » au public français amateur de bande dessinée.

Dickens : Ce que j'ai remarqué, c'est que « Charlie » utilise souvent du matériel assez vieux. Ce qu'ils publient de « Bristow » a peut-être neuf ans.

Phénix : Et « Bristow » a commencé il y a une dizaine d'années ?

Dickens : C'est cela.

Phénix : Puis-je me permettre de vous poser la question classique : comment avez-vous commencé à faire de la bande dessinée ?

Dickens : J'ai commencé à Paris. J'aime passionnément le cyclisme, alors je suis allé en France pour essayer d'en faire professionnellement. Pour pouvoir manger en attendant, je me suis mis à dessiner des petites bandes, des « cartoons », portant uniquement sur le cyclisme. C'était publié dans des magazines de sport. Puis, je suis retourné en Angleterre et j'ai commencé à dessiner autre chose ; je travaillais régulièrement pour « Punch », pour le « Sunday Times ». A partir des dessins du « Sunday Times », on a tiré un livre intitulé « What the Dickens' »... Et c'est de là, ou du moins de l'un de ces dessins, qu'est né « Bristow ». J'aimais bien le personnage, je lui voyais un grand avenir, j'ai décidé d'essayer d'en faire une bande régulière et ça a marché ! J'écris les scénarios moi-même ; c'est très facile, c'est un rythme à suivre. Tout ce que je fais passe directement dans le journal.

Phénix : Suivez-vous une formule pour travailler sur « Bristow », qui est un peu une sorte de « nine to five » (de neuf heures à cinq heures, journée normale de travail) ?

BRISTOW by FRANK DICKENS

HELLO — IS THAT THE CANTINE? CAN YOU TELL ME TODAY'S MENU, PLEASE?



I SEE... I SEE... PUT ME DOWN FOR STEAMED FISH PLEASE ...



BRISTOW OF BUYING... BRISTOW... B-R-I-S-T-O-W...



B FOR BRAISED LAMB...
R FOR ROAST BEEF...
I FOR IRISH STEW...
S FOR STEAK AND KIDNEY PIE...
T FOR TOMATO SALAD...
O FOR OMELETTE...
W FOR WELSH RAREBIT...



1867

BRISTOW by FRANK DICKENS

WHAT'S THE TIME, BRISTOW?



LET'S SEE... WHERE'S MY WASTEPAPER BASKET...



JUST OVER TWO INCHES TO GO...



HALF PAST FOUR!



1837

Frank Dickens « Bristow ».

Dickens : Très heureux que vous ayez dit cela, car, en effet, Bristow s'appelait « Nine to five », c'est le titre que j'avais choisi. Pour répondre à votre question, je ne travaille que le mercredi, pour toute la semaine. Je fais mes six bandes ce jour-là et c'est fini. J'oublie tout pour le reste de la semaine. J'aime oublier le travail une fois qu'il est fait. Pas de formule, mais une certaine discipline que je m'impose, comme dans tout autre travail : chaque mercredi, je vais à mon bureau, où je m'assieds et où je trouve mes six idées que j'exécute. Je me discipline à terminer ce travail ce même jour. C'est très important pour moi de finir tout le mercredi et je ne me laisse jamais remettre au jeudi quoi que ce soit.

A part cela, je dessine aussi pour la publicité. Mon style est très facile et s'adapte partout, je l'utilise pour tout. Heureusement pour moi, ce n'est pas le dessin, mais le texte qui est important dans mon travail. Et il en est de même pour le travail publicitaire que je fais, c'est le texte qui porte tout.

Phénix : Que pensez-vous de «Lucca '73»?

Dickens : C'est merveilleux ! Je n'ai jamais tant bu, tant rencontré de gens, je ne suis jamais tombé amoureux autant de fois !

Phénix : Vous avez manqué un mercredi pour venir ici.

Dickens : Pas du tout. J'ai fait les douze

bandes le mercredi d'avant, c'est tout !
Phénix : Si ce n'est pas trop indiscret, que faites-vous le reste de la semaine ?

Dickens ... (long silence tandis qu'il réfléchit) : A vrai dire, j'ai du mal à vous dire ce que je fais le reste de la semaine... J'étais bien marié à une Espagnole pendant dix ans, mais nous sommes séparés et elle est retournée en Espagne, alors maintenant..., non mais sans blaguer, je ne sais pas. Je fais parfois quelques illustrations pour des livres d'enfants. Mais quand je travaille sur autre chose, sur d'autres jours que le mercredi, je ne travaille que le matin, j'arrête à midi. Avouons-le franchement, le reste du temps, je ne fais pas grand-chose... Si ! Je joue aux échecs ! J'adore ça, j'y joue tous les jours. A part ça, je bois, je rencontre des gens, je vais à la banque, tous les jours je vais à la banque retirer un peu d'argent.

Tous les ans je vais à l'étranger, je suis les Tours de France, d'Espagne et d'Italie. Le week-end, je fais moi-même de la course à vélo. Je fais aussi de la peinture à l'huile. Je peins des bicyclettes, bien sûr !

Phénix : Votre style doit changer complètement quand vous peignez à l'huile. Il serait impossible de conserver le style de « Bristow ».

Dickens : Oui, je crois que ce que je fais à l'huile est assez réaliste.

Phénix : Par exemple, si Mordillo devait peindre « Crazy Cowboy » à l'huile, ce serait sans doute le même style qu'il utilise dans la B.D.

Dickens : Je ne savais pas que Mordillo représentait un tel culte ici. C'est comme Stan Lee, je ne savais pas qu'il avait cet effet sur les gens. C'est presque un dieu pour certains. C'est très drôle, parce qu'à chaque fois qu'on se rencontre, on se saoule ensemble. Et après, il ne se souvient pas de moi, il oublie mon nom ! Il m'appelle Frank Dexter ! Même aujourd'hui, il m'appelle Frank Dexter !

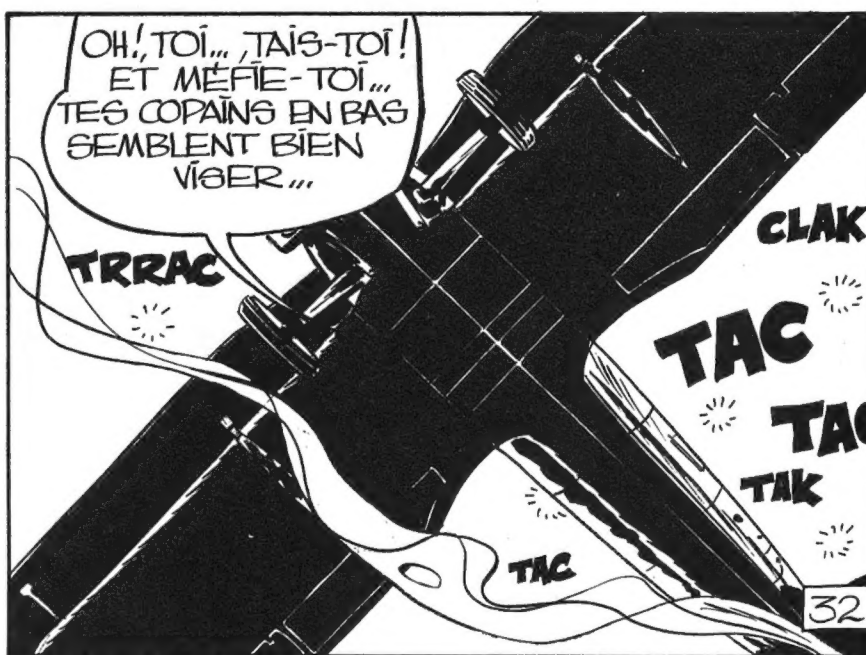
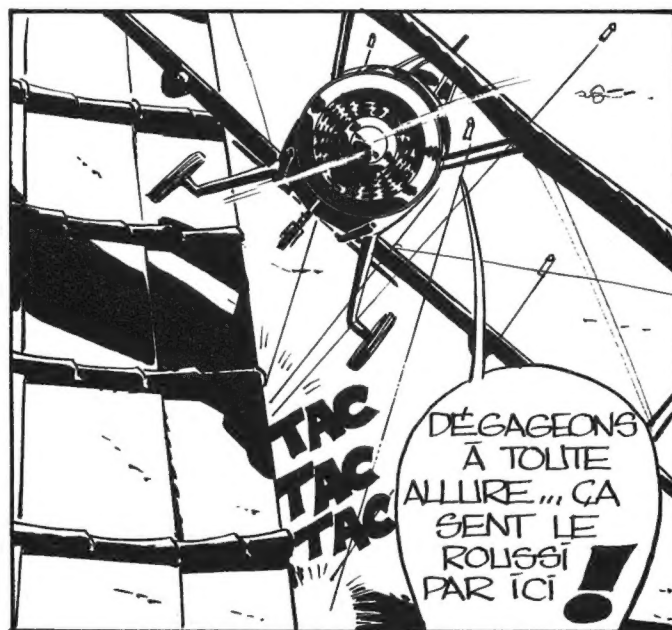
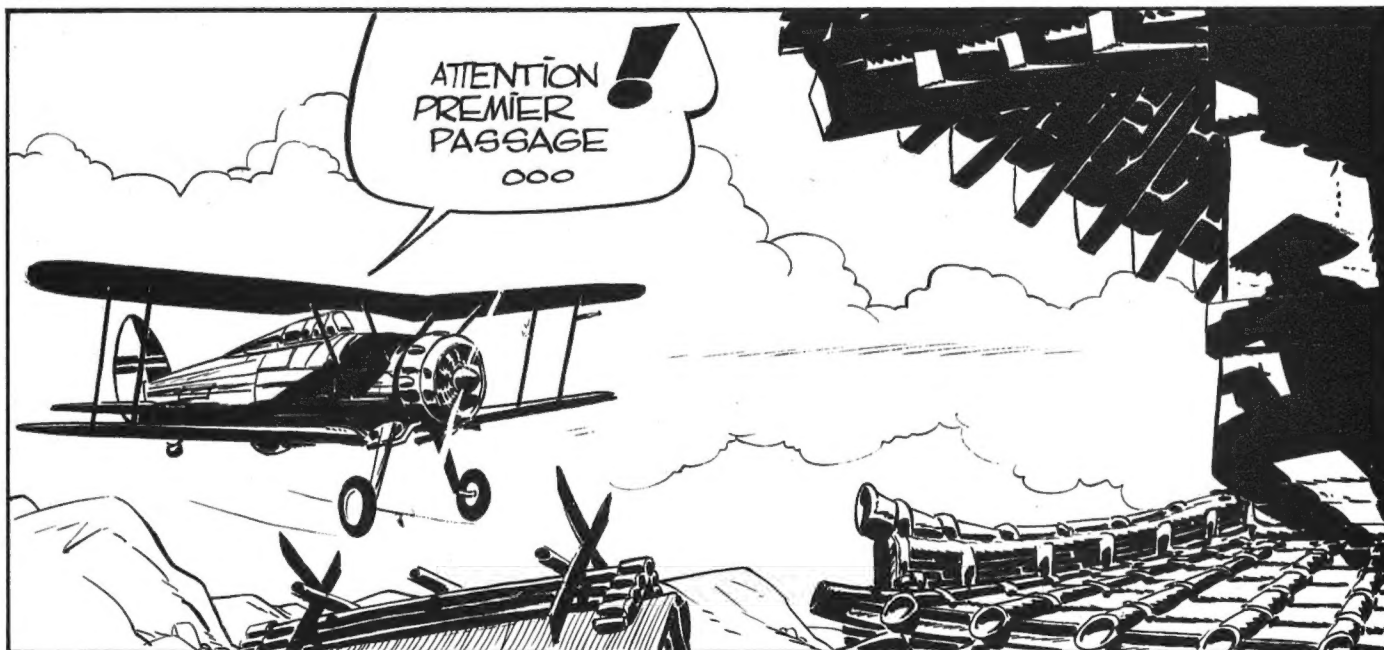
Phénix : Il est très showman américain...

Dickens : Absolument. Comme Steranko ! Vous l'avez vu hier faire ses tours de prestidigitation ? C'est fantastique. Et j'ignorais qu'il dessinait si bien. Je connaissais ses deux livres sur la bande dessinée, travail très sérieux, mais je ne connaissais pas son travail de dessinateur. C'est superbe.

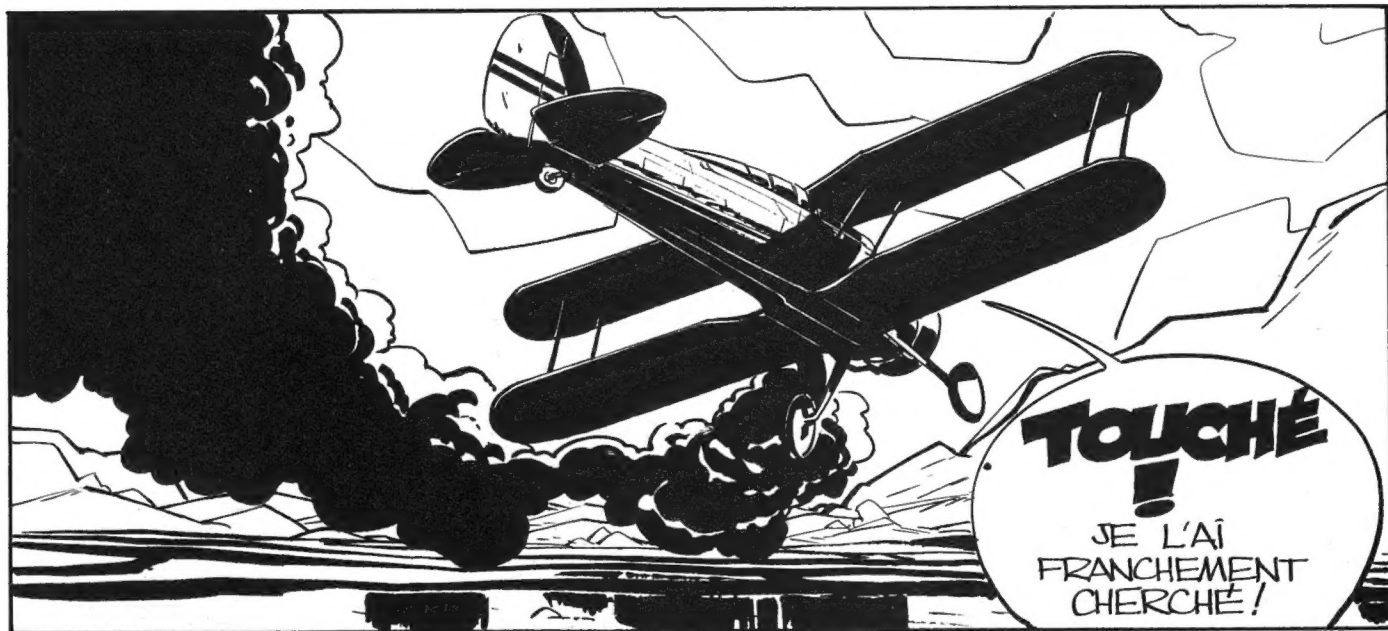
Phénix : Certains dessinateurs, qui font le même personnage, les mêmes situations pendant des années, finissent par s'en lasser. Est-ce que cela vous arrive parfois de vouloir laisser tomber Bristow pour faire autre chose ?

Dickens : Cela m'arriverait peut-être si je le dessinais tous les jours, mais comme ça, je ne le vois qu'une fois par semaine, c'est comme les réunions de famille en France, alors ça va !

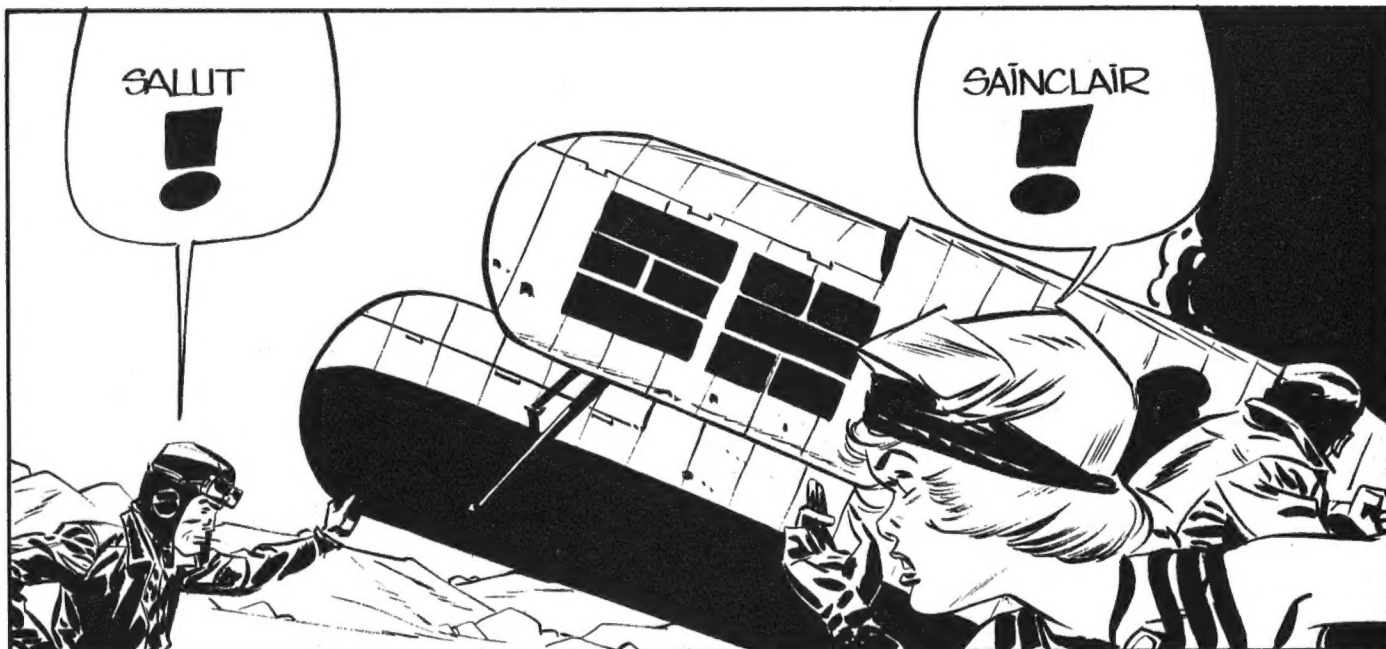
Yves Sainclair est chargé d'une mission en Chine par Monsieur Wang. Avec son avion, il part pour Pékin où il découvre le but de sa mission, transporter une jeune femme, Nugget. Au long du voyage, il est étonné de l'acharnement des nationalistes et des communistes qu'ils mettent à la poursuite. Le secret du voyage lui est révélé par Alvaro, complice de Nugget, il transporte le trésor à son insu, le trésor du Seigneur de la Guerre de Mandchourie...













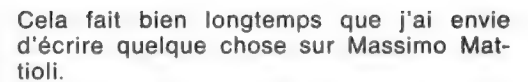
OH VOUS ! VOUS ME LE PAIEREZ CHER !



37



YVES DI MANO



Lorsque « Pif » lança, il y a déjà plusieurs années, sa formule d'histoires complètes, de nouvelles séries firent leur apparition en ses pages. Certaines, parmi elles, ont connu le succès, telles « Rahan », d'autres se sont effacées, d'autres encore continuent, sans faire de bruit, au milieu de l'indifférence générale. Avouons que c'est, la plupart du temps, amplement justifié. Mais il en est une, vaille que vaille, dont personne, à ma connaissance, n'a jamais loué la qualité (excepté l'éphémère et défunt « Krukuk » - G. Gasco éditeur) et dont on risque bien de parler plus tard (trop tard) avec émotion, eh songeant que, décidément, on attend trop souvent la mort des choses pour se décider à reconnaître leur grandeur.

« M le Magicien » n'a guère rencontré d'admirateurs auprès du public enfantin, du moins d'après ce que m'en a dit Mattioli. Il m'arrive parfois de ne plus saisir la logique des enfants : car voilà une série qui, à travers plusieurs modes narratifs, essaie bel et bien de renouer avec les exigences de ses jeunes lecteurs.

A savoir : établissement, en un premier temps, d'un décor fixe et typé, identifiable du premier coup d'œil, linéaire, laissant libre cours à l'imagination. Un château, des étoiles, quelques végétaux, quelques minéraux, quelques ustensiles quotidiens. Puis des caricatures d'êtres vivants peuplent la scène, la cohabitent, quelques herbivores, quelques carnivores, quelques méchants trouble-fête. Enfin, un personnage-fée, un fétiche, un démiurge souriant et bon enfant, dans lequel on peut aisément reconnaître l'auteur-montreur de marionnettes qui tire les ficelles (on connaît l'équation : M le Magicien = Massimo le Mattioli).

Tout cela est très clair, simple, le reste n'est que fantaisie et variations sur un thème où le lecteur peut lui-même retrouver ses codes, selon son bon vouloir.

Car ça tourne : les objets ne sont jamais immuables, vous pouvez les retransformer, comme dans les contes de fées, vous avez une baguette magique à votre disposition, les lettres, les contours, les visages, ces apparences du réel, vous pouvez les redessiner.

Malgré tout, cet univers a sa structure, ses vedettes, ses protagonistes de base. En dehors de M-créateur-de-toutes-choses, il y a l'ogre-caméléon, à la langue impitoyable, (autre forme d'une même assimilable baguette), il y a les martiens-d'outrepart, au sourire sardonique, et les insectes, les fleurs, ce petit monde d'apprentis-sorciers qui subissent leurs métamorphoses au gré de leur complaisance. On peut s'étonner, avec de tels facteurs de rêve, que la série reste oubliée. On peut aussi se dire qu'à sa manière elle gêne. Après tout, ce n'est pas si souvent que l'émotion — la profonde et véritable émotion de l'enfance — inspire seule la teneur d'une bande dessinée. Et que l'on retrouve un schéma initial qui s'inscrit si bien dans l'inconscient des foules. Il est possible que le graphisme de Mattioli soit à l'origine de ce malentendu.

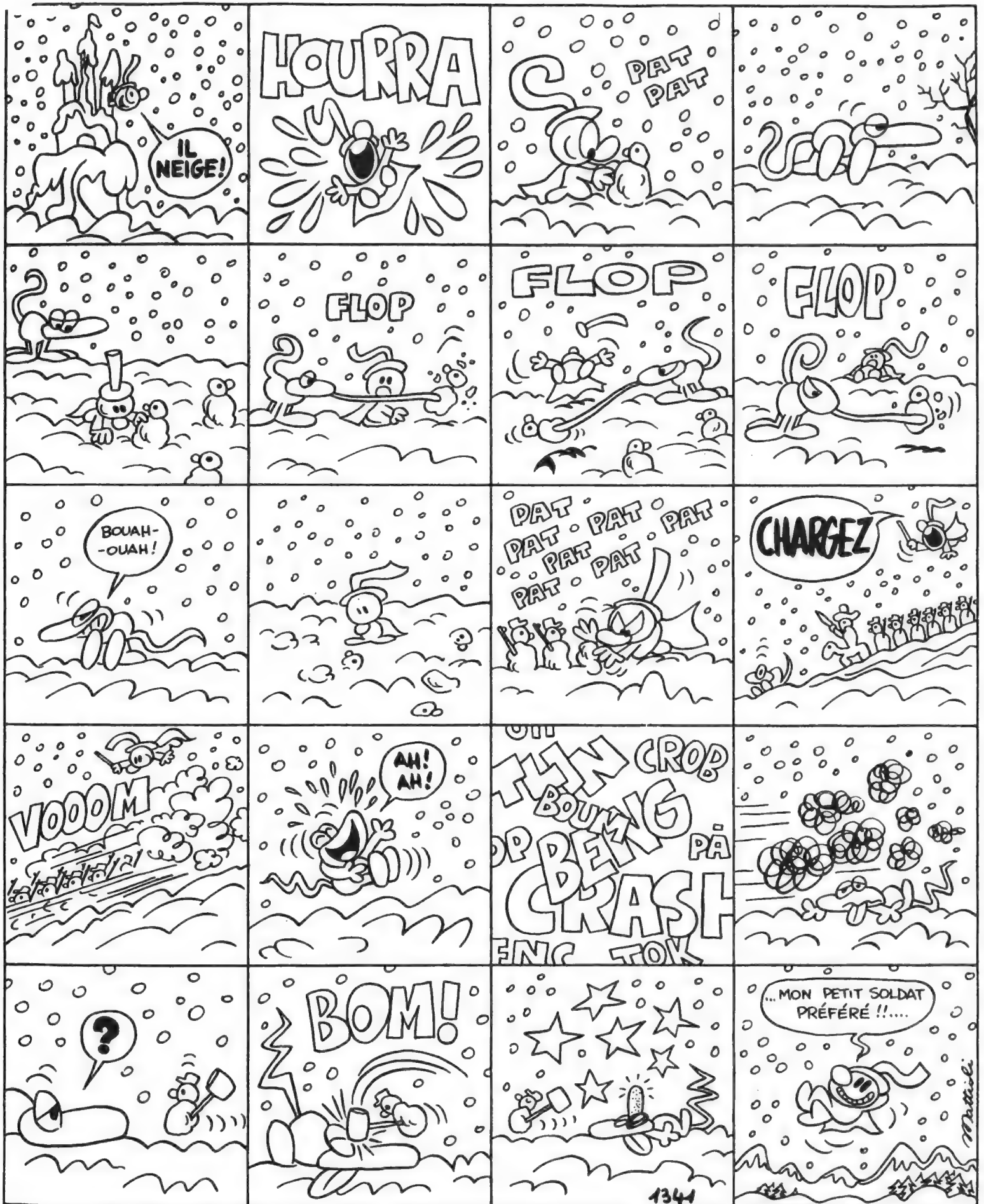
D



Les exemples que le lecteur en trouvera ici laissent ressortir ce caractère à la fois minutieux et naïf, qui est l'empreinte d'un sérieux talent. Les univers de M.M. (le magicien) s'établissent à partir de l'infiniment petit, du détail microscopique. Il érige des mondes ancestraux autour des particules infimes, comme Johnny Hart seul est arrivé à le faire dans «B.C.». Sa soif d'infini s'étanche dans les replis d'un tourbillon de signes clés, fait de

Mattioli m'a affirmé avoir conscience de l'impact politique de son œuvre. Et face aux enfants, l'attitude qu'il a adoptée me paraît seule justifiable : leur donner une perspective du monde qu'il, par bien des côtés, les incite à **redessiner** une réalité qu'ils doivent juger inadmissible — les plans, les cartes, les schémas du futur sont dans la tête des enfants, voilà ce que nous dit Massimo Mattioli, l'un des seuls à l'avoir compris.

12





JIJÉ REVIENT A « SPIROU »

Grande nouvelle pour les lecteurs qui eurent leur « Age d'Or » au cours des années cinquante, Jijé, le Grand Jijé, est de retour à « Spirou ». C'est en effet en juin que Gillain fera sa rentrée dans « Spirou » avec le retour de son plus prestigieux personnage, « Jerry Spring », reprise que l'on annonce déjà étonnante de jeunesse. Ainsi, après plusieurs années d'absence, « Spirou » va-t-il retrouver celui qui fut son principal dessinateur pendant de nombreuses années. Jijé, quant à lui, retrouvera ceux qui furent ses élèves et qui ont pour noms Franquin, Will, Peyo... Ce retour était souhaitable si l'on pense que pendant de nombreuses années Jijé a dessiné Michel Tanguy, héros de qualité, mais qui ne correspondait pas à son caractère fougueux et inventif où la fantaisie est reine. Après l'annonce de Jerry Spring, on chuchote déjà le retour de Blondin et Cirage. Du pain sur la planche, pour toi cher Jijé ! mais permets à un de tes vieux lecteurs de te demander à penser aussi à ce bon vieux Valhardi.

PRIMO

L'Allemagne découvre depuis quelques années la bande dessinée européenne. Après l'excellent « Zack », voici « Primo », nouvel hebdomadaire qui offre 52 pages de bandes dessinées inédites ou espagnoles.

J'ai tout particulièrement remarqué : « Andrax » de Jorge Bernet, « Pichelsteiner » de Ricardo Rinaldi, « Kuma » du très talentueux Mendez, « Mischa » du prolifique Berck...

« Primo » fait partie des publications du groupe Rolf Kauka, qui publie également les mensuels « Pépito », « Fix und Fox », « Mélanie »...

LE SCAPHANDRIER MORT

par Will et Tillieux

Le fameux duo Tif et Tondou nous revient dans une très belle aventure fort joliment illustrée par un Will en très grande forme. Cette histoire, où les fonds sous-marins sont souvent évoqués, lui convient parfaitement. Il faut noter la présence de la charmante Kiki, élément féminin qui rajeunit cette série qui, depuis 1938, fait la joie des lecteurs de « Spirou ». Un petit reproche à Tillieux, scénariste pourtant inventif, qui se contente depuis quelques années à remettre au goût du jour des histoires écrites pour « Félix » voici une trentaine d'années.

BIENVENUE A SYLVIO LE GRILLON

C'est dans l'hebdomadaire « Pif » que viennent de paraître les premières pages de Sylvio le Grillon, de Philippe Luguy, sur un scénario de Gérard Lions. L'histoire se déroule dans le monde des insectes, tout particulièrement étudié par un nouveau dessinateur qui devrait faire bien vite parler de lui. Sylvio est un petit grillon qui doit lutter contre le terrible Jack le cafard en compagnie de ses amis Zizou la luciole, Joel le hanneton et Poker le capricorne. Un trio charmant à suivre avec attention dans « Pif ».

CRUMB

par Marjorie Alessandrini

C'est avec un ouvrage sur le dessinateur underground américain Robert Crumb que

Marjorie Alessandrini inaugure la toute nouvelle collection « Graffiti » des Editions Albin Michel. Sous une très belle couverture de Jean Solé, elle nous offre un dossier très complet sur ce grand peintre de l'Amérique d'aujourd'hui. Robert Crumb, c'est le père de « Fritz the Cat », mais aussi de tout un monde de personnages étonnants que vous découvrirez avec passion dans ce très beau volume.

Comment l'adolescent timide des années cinquante, amoureux de Disney et de Mad, va-t-il devenir le monument de la presse souterraine américaine aujourd'hui plagiée par tous les marginaux du monde entier, c'est l'histoire souvent attendrissante que vous conte ce volume.

DES CARRÉS ET DES ROUNDS

par Jean Ache

Les lecteurs de « Pilote » ont déjà eu l'occasion de découvrir cette nouvelle facette de l'œuvre du père d'Arabelle. Ici, avec ce volume préfacé par Françoise Xenakis, il nous invite à découvrir un nouveau style de narration où il cherche à concilier la bande dessinée et la peinture. Le résultat est souvent déroutant, parfois amusant, mais rarement convaincant. Alors, cher Jean Ache, avec tous les amis de votre gentille sirène, permettez-moi de vous conseiller de nous rendre bien vite Arabelle au lieu de vous égarer dans ces figures géométriques.

Editions A. Balland. Prix : 29,80 F.

Je signale également que les Editions Balland éditent l'excellent mensuel « Zinc » qui nous permet de découvrir les meilleurs auteurs underground français (Nicolaud, Soulas, Guiton, Philippe Masse...). Depuis le 13 avril, « Zinc » a un petit frère hebdomadaire, « Politicon », qui coûte 1,50 F.

CALVO

Je dois avouer que cet album consacré à Calvo est pour moi l'une des plus belles surprises de ma vie de lecteur de bandes dessinées. Il faut vous dire que j'ai appris à lire avec les petits personnages de Calvo et plus particulièrement avec Coquin, le petit chien du braconnier.

Grâce à cette réédition, nous pouvons enfin suer l'auteur et son œuvre et l'article que nous lui avons consacré dans l'Encyclopédie de la B.D. prouve bien qu'il y a encore quelques mois nous ne savions rien de lui. Il est souhaitable que ce très beau livre soit le premier d'une longue série qui, enfin, réhabilitera Edmond-François Calvo, ce très grand nom de la bande dessinée d'expression française.

Un volume de très grand format qui reprend « Patamousse », « Tagada Détective » et « Tromblon le Brigand », avec une préface d'un autre grand nom de la B.D. française, Marijac.

Editions Futuropolis, 130, rue du Théâtre. Prix : 35 F.

LES COLERES DU MANGE-MINUTE

par Jean-Claude Forest

Voici enfin publiée, dans un très luxueux volume, cette aventure de Barbarella terminée par Forest depuis 1968. Aventure fantastique où la reine des filles de papier va découvrir la planète Spectra en com-

pagnie d'un étrange personnage à l'humour souvent amer. Nous retrouvons avec beaucoup de plaisir le graphisme classique de Forest quelque peu oublié depuis l'arrivée d'Hypocrite. Il va sans dire que tous les amoureux de bande dessinée traditionnelle seront comblés par cette très belle histoire qui nous fait espérer une suite prochaine des aventures de Barbarella. 80 pages toutes en couleurs font de ce premier volume du nouvel éditeur « La Marge Kesselring », une bien belle carte de visite.

On annonce pour bientôt « Réjona » de Nicolas Devil et « Ephémérides » de Claude Barrué.

« Les Colères du Mange-Minute » coûte 49,50 F.





... MAIS IL SUT AUSSI QU'ENVERS
ET CONTRE TOUS, PÉNÉLOPE
L'ESPÉRAIT ENCORE ET LUI
ÉTAIT RESTÉE FIDÈLE NE
POUVANT FUIR OU CHASSER
CEUX QUI ASSIEGEAIENT SON
CŒUR ELLE S'INGÉNIAIT À
LES DUPER RETARDANT PAR
MILLE ASTUCES UN HYMEN
QUI LUI FAISAIT HORREUR.

NE DIT-ON PAS QUE PENDANT
DES ANNÉES ELLE RÉUSSIT À
DIFFÉRER SA RÉPONSE, AVANT
OBTENU QU'ON LUI LAISSÂT
D'ABORD ACHÉVER L'OUVRAGE
QU'ELLE TISSAIT JOUR APRÈS
JOUR, MAIS QU'À L'INSU DE TOUS
ELLE DÉFAISAIT LA NUIT, FIL
À FIL, À LA LUEUR DES
TORCHES?

MÉCONNAISSABLE SOUS SES HAILLONS, ULYSSE S'INTRODUIT ENFIN DANS LA DEMEURE QUI ÉTAIT LA SIENNE ET QU'IL LUI FALLAIT RECONQUÉRIR. IL POUVAIT À PRÉSENT CONTEMPLER CEUX QUI VIVAIENT À SES DÉPENS, BUVANT SON VIN ET RIVALISANT D'ARROGANCE, ET CE SPECTACLE ATTISAIT EN LUI UN JUSTE ET SOMBRE COURROUX...

PÉNÉLOPE AU BALCON!
PÉNÉLOPE AU BALCON!



LAISSEZ MA MÈRE TRANQUILLE! N'AVEZ-VOUS DONC AUCUN RESPECT POUR ELLE?

TOI, L'AVORTON, ON NE T'A RIEN DEMANDÉ!

VA DONC LUI DIRE, À TA MÈRE QU'À TROP SE FAIRE DÉSIRER, ELLE LASSE NOTRE PATIENCE! IL EST TEMPS QU'ELLE SE DÉCIDE ENFIN À CHOISIR L'UN D'ENTRE NOUS!



CE GARÇON QUI DÉFEND SA MÈRE... C'EST DONC MON FILS! TÉLÉMAQUE! ...COMME IL A GRANDI! ET COMME ON LE MALTRAITE!

MAIS VOICI QU'AU BALCON PARAIT PÉNÉLOPE PÉNÉLOPE! AH! MON CŒUR! APRÈS TANT D'ANNÉES!... MAIS QUE DIT-ELLE?...



C'EST LE GRAND ARC D'ULYSSE S'IL EST ICI QUELQU'UN DONT LES MAINS, SANS EFFORT, PUISSENT TENDRE LA CORDE ET ENVOYER LA FLÈCHE AU BUT, ALORS C'EST LUI QUE JE SUIVRAI ABANDONNANT À TOUT JAMAIS CETTE MAISON OÙ J'AI VÉCU MES PLUS BELLES ANNÉES,



LES PRÉTENDANTS CONSENTIRENT À CETTE ULTIME ÉPREUVE, ET CHACUN S'ESSEYA À TENDRE LA CORDE, MAIS EN VAIN...

J'Y RENONCE! CETTE ARME DOIT ÊTRE ENSORCELLÉE.

C'EST ENCORE UN TOUR DE PÉNÉLOPE POUR SE DÉFILER! PERSONNE AU MONDE NE POURRAIT BANDER CET ARC.





ALORS S'AVANÇA CELUI
QUI D'UN GUEUX AVAIT
PRIS L'APPARENCE.

SI VOUS LE PERMETTEZ,
O NOBLES PRÉTENDANTS,
JE VOUDRAIS MOI AUSSI
ÉPROUVER LA VIGUEUR
DE MON BRAS...

TOI?
AH!
AH!

LAISSE-LE
DONC
ESSAYER
QU'ON
S'AMUSE
UN PEU



MAIS L'HOMME VÊTU DE HARDES
APRÈS AVOIR FUISE UNE FLÈCHE
AU CARQUOI BANDA L'ARC SANS
EFFORT ET LE DIRIGEÀ CONTRE EUX...

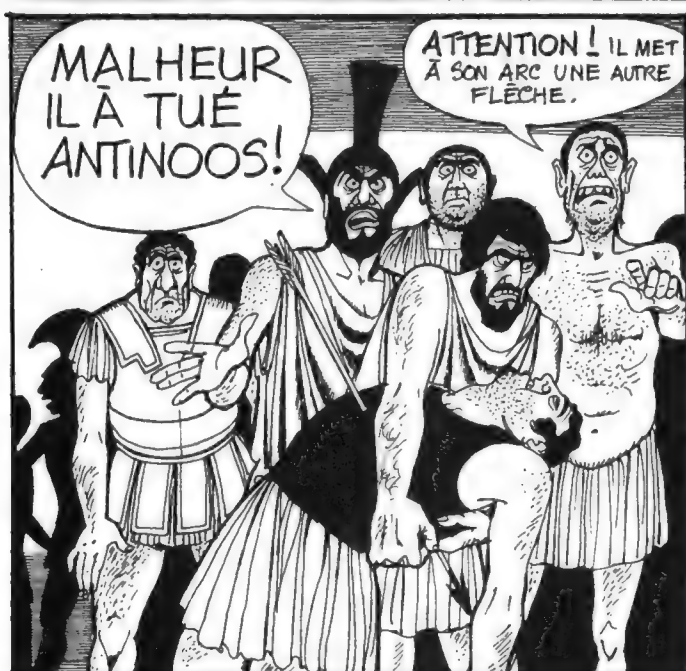
ANTINOOS!
EURYMAQUE!
ET VOUS TOUS
QUITTEZ SUR
LE CHAMP
CETTE MAISON
ET N'Y REVENEZ
JAMAIS. PARTEZ
SANS PLUS
ATTENDRE!
FUYEZ AVANT
QUE MA MAIN
NE LAISSE
ÉCHAPPER LA
FLÈCHE
D'AMERTUME



IL EST FOU!

QU'EST-CE
QUI LUI
PREND?

MAUDIT CHIEN BATARD!
QUELLES SONT CES MENACES?
SI TU NE POSES PAS CET ARC
IMMÉDIATEMENT, JE TE.....



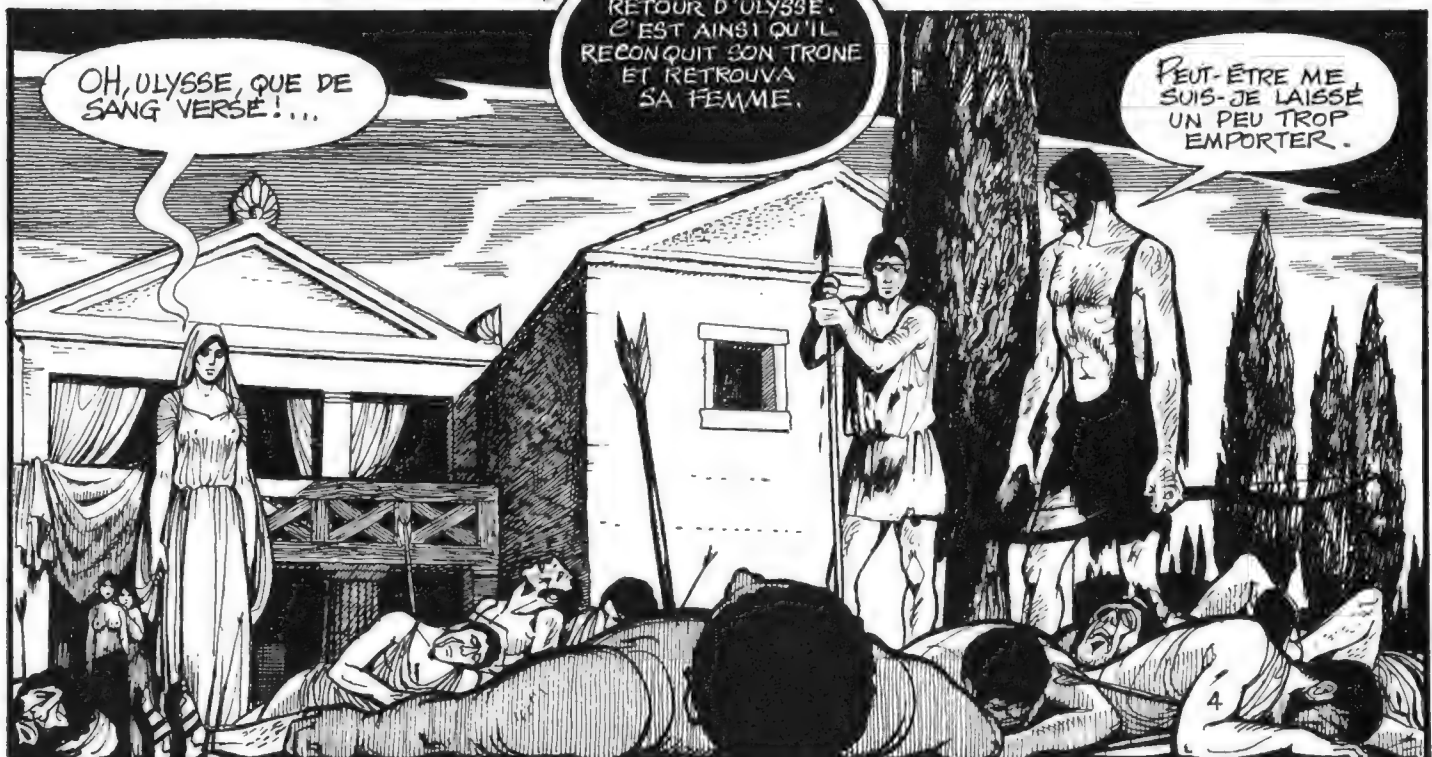
MALHEUR
IL À TUÉ
ANTINOOS!

ATTENTION! IL MET
À SON ARC UNE AUTRE
FLÈCHE.



AH! CHIENS RAPACES! VOUS PENSIEZ DONC QUE
DU PAYS DE TROIE JAMAIS JE NE REVIENDRAIS
VOUS QUI M'AVEZ TROP TÔT ENTERRÉ POUR MIEUX
PILLER CETTE MAISON ET CONVOITER MA
FEMME.

SEIGNEUR!
SERAIT-CE...





...ÉTAIT-CE DONC LE SOUVENIR DE CALYPSO QUI LE HANTAIT ? OU CELUI DE CIRCE ? PEUT-ÊTRE AVAIT-IL ENTREVU TROP DE CHOSSES DONT LE SENS NE LUI PARVENAIT QU'APRÈS COUP ?... ÉTRANGER, PARMI LES SIENS, ULYSSE SE SENTAIT À PRÉSENT PLUS PROCHE DES DIEUX QUE DES HOMMES ET TRAINAIT AVEC LUI LA NOSTALGIE DE SES VOYAGES.



PARFOIS SES PAS LE CONDUISAIENT VERS MOI SON SEUL AMI.



OH, HOMÈRE
SUIS-JE DONC TEL
QUE JE DOIVE
ÉTERNELLEMENT
PLEURER CE
QUE J'AI LAISSÉ
DERRIÈRE MOI ?

C'EST FUT NOTRE DERNIÈRE RENCONTRE... PEU APRÈS, PARTI DE CHEZ LUI UN MATIN SEUL ET SANS ÉQUIPAGE, IL NE REPARUT POINT LE SOIR AU LOGIS. ET NUL DEPUIS NE L'A JAMAIS REVU.



CROIS-TU QU'IL S'EN EST
RETOURNÉ CHEZ LES DIEUX ?

QUI SAIT OU LE CONDUIRONT
SES RÊVES ? EN QUEL CÉLESTE
ET LOINTAIN RIVAGE ? VERS
QUEL AUTRE DESTIN ?...
OH, ULYSSE, SAURAS-TU CETTE
FOIS TROUVER ENFIN CE
QUE TU CHERCHES ?



FIN

CRTA: A. MAUROVIĆ

POVRATAK STAROG MAČKA





original - Andrija Maurovic

La bande dessinée yougoslave

ERVIN RUSTEMAGIC



Andrija Maurovic « Kisova zagonetka ».

Le père de la bande dessinée yougoslave est Andrija Maurovic. Son nom et sa personnalité ont la même résonance que le nom de René Goscinny en France, que celui d'Hergé en Belgique ou d'Emilio Freixas en Espagne. L'histoire de la bande dessinée yougoslave a commencé en 1935 quand Maurovic a décidé de créer la première bande dessinée yougoslave intitulée « La fiancée de l'Épée » pour le journal « Oko », le premier grand journal de bandes dessinées imprimé en Yougoslavie. Durant ses trente-quatre années de carrière, Maurovic a dessiné plus de cent cinquante bandes dessinées complètes. Aujourd'hui, il a soixante-quatorze ans et il ne dessine plus. Il vit seul dans une pièce à Zagreb, sans aucune aide financière, exception faite de la faible pension qu'il touche comme artiste. Mais dans ses dernières années d'activité, Maurovic a été un des artistes les plus payés de son pays.

J'ai rencontré très récemment Maurovic à Zagreb : j'y ai trouvé un vieillard inca-

pable de se souvenir d'un seul de ses titres et ne possédant pas un seul de ses originaux. Il me dit : « Je faisais de la bande dessinée comme ça, sans trop les regarder »...

Mais il y a une chose sur laquelle j'insisterai, c'est que Maurovic a été le plus important dessinateur et le plus imaginaire de tous les dessinateurs yougoslaves. Sa série western « Le vieux chat », publiée en 1937, a été la plus populaire. Trente ans après, Maurovic a voulu faire un « come-back » avec « Le vieux chat » mais, hélas, cela n'a eu aucun succès. Et cette reprise fut la dernière bande dessinée de Maurovic.

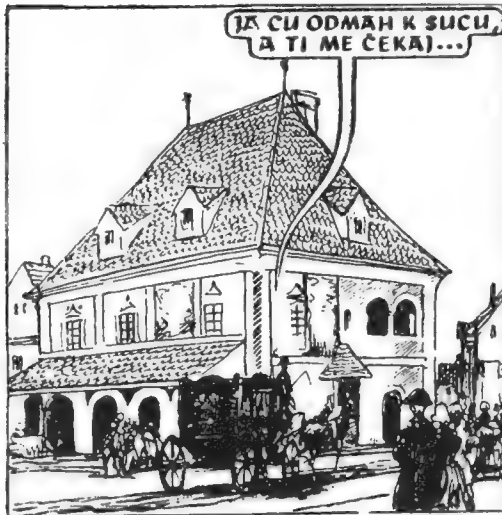
Maurovic a été un artiste original, réaliste et inimitable et dans ses dessins on ne retrouve aucune influence des autres artistes. Son style ne se retrouve nulle part car les bandes dessinées de Maurovic n'ont été publiées qu'en Yougoslavie, et seulement en une ou deux éditions. Les exemples de ses bandes dessinées sont aussi rares que le peuvent être un

Batman, ou un Terry aux Etats-Unis.

Lorsqu'on a lu une de ses histoires, on découvre quel artiste et quel conteur pouvait être Maurovic. Je n'irais pas jusqu'à le comparer à Milton Caniff ou à Hugo Pratt, mais il les approche. Je dois signaler que Maurovic n'a jamais dessiné une série sur un de ses propres synopsis, mais il a toujours travaillé d'après des adaptations de romans célèbres, écrits par Jack London, George Wells, Hurt et quelques autres écrivains, eux, yougoslaves.

Maurovic a dessiné et mis directement en couleurs certaines de ses bandes dessinées, dessins qui furent très appréciés par les lecteurs et les critiques d'art de l'époque.

La seule chose dont nous pouvons blâmer Maurovic, c'est de ne point avoir réuni toutes ses œuvres... Tous les personnages, les animaux, les armes, costumes, etc., venaient directement de son imagination. Jamais Maurovic ne s'est moqué de ses lecteurs, amateurs d'armes ou amoureux



Andrija Maurović « Grucka vjestica ».

Andrija Maurović « Le Vieux Chat » (1937).



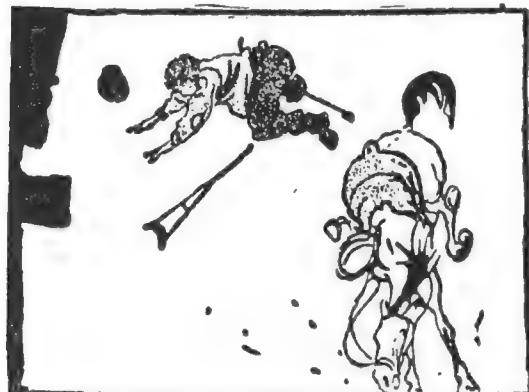
U glavi jednookog sinu spasonosna misao: s konjem bi se za dan i noć moglo stići u Port West...



I ne krzmajući dugo, ma da su ga morili glad i žed, on odluči da ukrade konja...



Pre no što ga je itko mogao opaziti, jednooki se već našao u sedlu, pritegnuo uzde i oštro udario konja svojom štakom...



No konj kao da je bio mnogo tvrdoglaviji nego je to njegov otmičar i naslućivao, i pre nego se mogao sam skinuti iz sedla, poletio je kroz zrak...



...a kad se nekako snašao od pada, prodoše mu srsi kroz kosti od onoga što je ugledao...



Pred njim je stajao vlasnik zloćudnog konja. Izgleda da nije bio ni najmanje oduševljen... U ruci je držao revolver...



Kovajec « Zigomar ».

de la nature. En fait, jamais on a trouvé d'erreur dans ses bandes dessinées et d'ailleurs, personne n'a cherché à en trouver. Enfin, cet enfant terrible de la bande dessinée fut expulsé de « la Société Républicaine des Arts et des Lettres » pour la seule raison qu'il n'avait pas réglé sa cotisation. Maurovic pense que c'est par jalousie qu'il a été écarté, à cause de son talent. Mais, beaucoup d'entre nous savent que la Société des Arts et des Lettres n'apprécie pas du tout les comics et leurs dessinateurs. De 1937 à 1941 et aussi durant la Seconde Guerre mondiale, les bandes dessinées furent très populaires. Mais, à cette époque, les artistes yougoslaves étaient très influencés par les cartoonistes américains. En regardant une page de « Zigomar », on peut admirer une merveilleuse bande dessinée créée par Kovajec à cette épo-

que. Kovajec a été très apprécié et encore plus sous le pseudonyme de « Nick Woodly ». Evidemment, son « Zigomar » était la version yougoslave du « Fantôme » et Kovajec ne l'a jamais nié. Le clin d'œil va jusqu'au bout lorsque « Zigomar » rencontre le Fantôme et que tous deux s'associent pour lutter contre le crime.

Kovajec a créé beaucoup de séries toutes aussi populaires les unes que les autres. Le « Pirate de Dubrovnik » a connu un succès si important que l'auteur a été obligé de continuer cette série sous le titre « Le fils du pirate de Dubrovnik ». Un confrère de Kovajec, Solovjev a également connu le succès, et sa série « L'écuyer de l'Empereur » — qui était très influencée de « Prince Valiant » — a été l'une des séries les plus lues à ce moment ; Outre Kovajec, Solovjev et quel-



Lobacev « Wizard of Oz », février 1941.

ques autres dessinateurs vivaient en Serbie. Quelque temps avant la Deuxième Guerre mondiale, un dessinateur très actif, Lobachev — qui n'a subi aucune influence — réalisait le « Baron de Munchausen » et le « Magicien d'Oz ». Ce furent deux des bandes dessinées les plus marquantes réalisées au début des années 40. Il s'arrêta de travailler durant la guerre et revint ensuite à la bande dessinée, mais le graphisme n'avait plus cet impact qu'on lui avait connu quelques années auparavant.

Dans une autre partie du pays, en Croatie, la ville de Zagreb a toujours été un centre très actif dans le secteur des comics. Outre Maurovic, Walter Neugebauer est un auteur très intéressant dans l'histoire de la bande dessinée. Fortement influencé par Walt Disney, il a su

ХАЈДУК ВЕЉКО УРТА ПИШЕ Ћ.ЛОБАЧЕВ



Lobacev « Hajduk Veljko », 1965.

Miki Muster « Zvitorepec ».





Walter Neugebauer « Le premier homme sur la lune ».

tout de même donner du caractère à son style.

Walter Neugebauer a produit des dizaines de bandes dessinées pour la presse yougoslave en collaboration pour la plus grande partie avec son frère Norbert qui fut pendant très longtemps l'auteur des scénarios. En tant que dessinateur réaliste, Walter Neugebauer réalisait un travail très correct, mais dans le genre comique ; il était nettement moins astucieux, mais le public aimait beaucoup ce genre de dessin. Nous pouvons citer différentes séries très appréciées par les jeunes de cette époque : « Tom et le cœur du petit ours », « Bimbo et Hanzek » et, dans le genre réaliste, « Le démon des mers »,

« Winetou » et « Le premier homme sur la Lune ». En 1952, Walter Neugebauer quitte la Yougoslavie pour aller travailler en Allemagne pour Rolf Kauka, un célèbre éditeur de bandes dessinées de Munich. Il y travaille durant une vingtaine d'années et il dessine pour la Kauka Verlag « Fix und Foxi », « Bussi Bar » et d'autres personnages publiés par cet éditeur. Il devient ensuite directeur artistique de cette maison d'éditions. Il y a quelques mois, Walter Neugebauer a quitté le groupe Kauka. Il est à noter qu'actuellement beaucoup de dessinateurs yougoslaves continuent de collaborer pour cette maison d'éditions. On peut citer Branko Karabajic et Vlado Magdic.



Zarko Becker « Zavisa », 1962.

Durant sa période de collaboration avec Kauka, Walter Neugebauer collabora à différents hebdomadaires yougoslaves. Dans l'histoire de la bande dessinée yougoslave, il existe une grande quantité de journaux de bandes dessinées plus ou moins réussis : « Mika Mish », « Mikijeve novine », « Robinson », « Majin Strip », « Strip Revija », « Horozontov zabavnik » et « Dugin magazin » pour citer les plus importants. Mais l'évolution des bandes dessinées yougoslaves se remarque particulièrement dans la revue « Plavi Vjesnik » dont le premier numéro a été publié à Zagreb en 1955. C'est la seule revue qui, tout en publiant quelques pages de bandes dessinées étrangères, publiait des comics yougoslaves. « Plavi Vjesnik » a formé les meilleurs dessinateurs que la Yougoslavie a eu ces dernières années. Deux d'entre

eux furent Andrija Maurovic et Walter Neugebauer que nous avons déjà présentés. Un des plus marquants de cette équipe est le jeune et talentueux Zarko Becker. Il a créé pour « Plavi Vjesnik » plusieurs bandes dessinées dont les scripts étaient rédigés par l'écrivain Zvonimir Furtinger. Becker a aussi collaboré avec d'autres scénaristes, mais la plus belle de ses séries a été « Zavisha », bande dessinée découpée en quatre épisodes sur un texte de Furtinger. Becker a aussi produit des bandes dessinées de genre humoristique et il est aussi connu comme l'un des illustrateurs des textes publiés dans « Plavi Vjesnik ». De toutes ses bandes dessinées, Becker a dessiné et écrit deux séries fameuses : « Shpiljko », une parodie de l'histoire antique et une autre, « Magirus », un super-héros.



Zarko Beker « Magirus ».

Plavi vjesnik 11

Il est impossible d'envisager une histoire des comics sans super-héros. On en a créé pratiquement dans tous les pays. La Yougoslavie a aussi ses propres super-héros. Il faut bien entendu citer « Zigomar » qui peut faire partie de ce groupe, mais « Magirus » de Beker correspond aux critères définissant le super-héros. Il n'a vécu qu'un seul épisode. A la différence de Superman qui, lui, peut voler, Magirus vit et agit dans la mer. Beker ne fait plus aujourd'hui de bandes dessinées, mais dans sa dernière création « Magirus » et le dernier épisode de « Zavisha », il a utilisé une très mauvaise méthode de travail en se laissant aller à démarquer certains dessins de « Roy Renk », une série d'Alberto Breccia publiée en Yougoslavie dans différentes éditions. On ne peut pas s'expliquer pourquoi Beker a

copié ainsi les dessins d'un autre dessinateur qui, de plus, est connu internationalement et qui est aussi un cartoonist de grand talent... Peut-être est-ce par manque de temps... Toutefois Beker reste quand même un excellent dessinateur de bandes dessinées.

On se doit de citer les pages, peut-être parmi les plus originales des comics yougoslaves, dessinées par Vladimir Delach, un cartoonist qui a réussi à travailler pour « Plavi Vjesnik ». Delach a dessiné plusieurs séries pour cette revue et pour d'autres journaux de bandes dessinées. Ses bandes dessinées les plus populaires sont « Vivky et Nickey », « Svermirko » et « Marina » et qui d'ailleurs ne sont plus publiées actuellement. Delach fait partie de cette équipe de dessinateurs qui a réalisé le premier



La couverture de Plavi Vjesnik.

dessin animé yougoslave intitulé « La grande rencontre ».

Le nom de Borivoj Dovnikovich est aujourd'hui très connu en Yougoslavie et aussi dans quelques pays étrangers, seulement grâce à son travail dans les studios de dessins animés de Zagreb. Pourtant il y a une dizaine d'années, les admirateurs de Dovnikovich étaient nombreux parmi les lecteurs de « Plavi Vjesnik ». Il était apprécié pour ses dessins sportifs et comiques.

Il ne faudrait pas oublier dans le groupe de dessinateurs qui collaborent à « Plavi Vjesnik », un dessinateur académique, Zdenko Svirchic. Il ne dessinait que des histoires réalistes. Sa bande dessinée la plus populaire a été « Les pirates de

l'Atlantique ». Mais Zdenko Svirchic a abandonné la profession depuis plusieurs années à cause des tarifs trop bas pratiqués par les éditeurs.

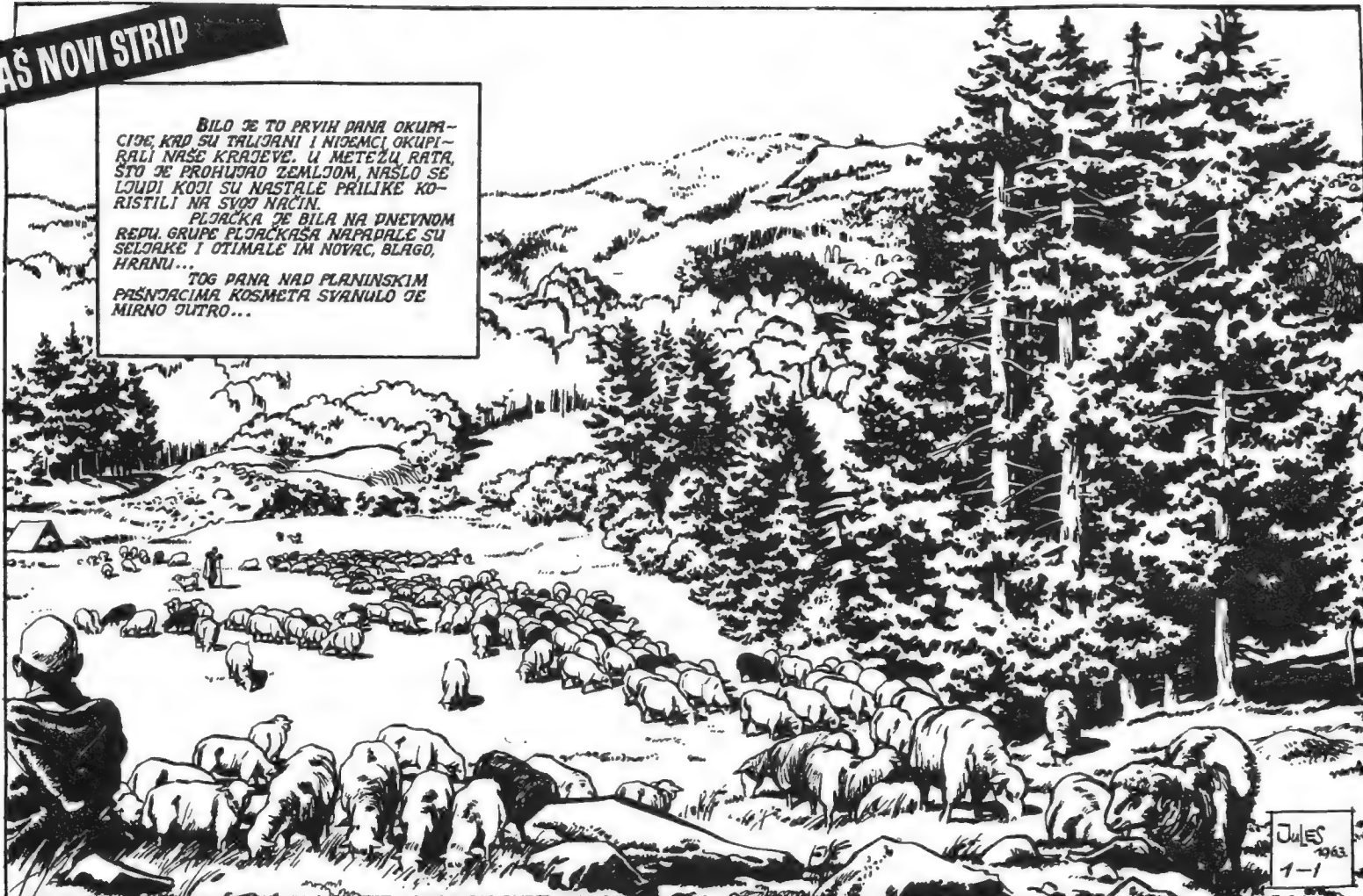
Un seul artiste de tout ce groupe prestigieux continue à dessiner des comics, c'est Jules Radilovic... Il est très apprécié aujourd'hui pour son talent qui est fabuleux. Jules Radilovic est aussi à l'aise dans la bande dessinée réaliste que dans la bande dessinée comique. Abordons-le en examinant ses bandes réalistes. La maîtrise de Radilovic réside dans le détail et dans les mises en scène qu'il réalise pour « l'aventure africaine ». On retrouve ce même soin dans ses séries western ou historiques. Tous les textes de Radilovic sont écrits par Furtinger.

AS NOVI STRIP

BILO JE TO PRVIH DANA OKUPACIJE, KAD SU TALIJANI I NEMCI OKUPI-
RALI NAŠE KRAJEVE. U METEŽU RATA,
ŠTO JE PROHUNJALO ZEMLJOM, NASLO SE
LJUDI KOJI SU NASTALE PRILIKE KO-
RISTILI NA SVOJ NAČIN.

PLJAČKA JE BILA NA DNEVNOM
REDU. GRUPE PLJAČKAŠA NAPADALE SU
SELJAKE I OTIMALE IM NOVAC, BLAGO,
HRANU...

TOG DANA NAD PLANINSKIM
PAŠNJACIMA KOSMETA SVANULO JE
MIRNO JUTRO...



JULES
1963.
1-1

...ALI TAJ MIR BIO JE SAMO PRIVIDAN. LJUDI SU ČUVALI SVOJA STADA S ORUŽJEM
NA DOHVAT RUKU.



EH!... DAN
JE DOBRO POČEO...
A TKO ZNA, KAKO
ĆE SE ZAVRS-
TI?!...



NAPADAMO SE
NADBOLEJEMU!

NAPADAMO SE!...
U POSLJEDNJE
VRIJEME RAZBOJ-
NICI SU SE NE-
ŠTO SMIRILI

ALI OPASNOST JE BILA BLIŽA, NEGO ŠTO SU PASTIRI SLUTILI!



JULES
1963.
1-11

ČAROBNJAK S MJESEČEVIH PLANINA

TEKST: Z. FURTINGER

CRTA: J. RADILOVIĆ

UPLAŠENI CRNAČ POKUŠAVA DA OTJERA LEOPARDA, ALI...



Jules Radilovic « Les Aventures africaines ».

Cette équipe a donné des résultats fantastiques tels que « Herlock Sholmes » créé en 1966. Si Sir Conan Doyle était vivant il pourrait apprécier avec beaucoup d'humour cette parodie délirante qu'est « Herlock Sholmes » ... C'est un détective très différent de l'original, il se transforme en n'importe quoi et avec beaucoup de facilité grâce à sa valise bourrée de trucs.

Si Radilovic est un maître de la bande dessinée, il est aussi un maître de la couleur ; il a réalisé des dizaines de couvertures et d'illustrations pour différentes éditions et signalons qu'il a entièrement illustré la série de livres de Tarzan.

Et ainsi au long des années, le groupe de « Plavi Vjesnik » a changé et de nouveaux directeurs ont succédé à de nouveaux directeurs, avec de nouvelles idées sur la conception de la création de la bande dessinée ; ainsi la porte fut fermée

à de nouveaux artistes et à de nouvelles bandes dessinées. Les nouveaux directeurs se mirent à publier de plus en plus de nouvelles sur la musique, sur les acteurs célèbres et les bandes dessinées furent de plus en plus en oubliées.

C'est ainsi que l'année dernière « Plavi Vjesnik » est mort. Au sommaire, il n'y avait plus que deux pages de bandes dessinées !

Dans une autre partie du pays, à Belgrade, il y a quelques journaux de bandes dessinées, mais aucun n'a l'importance de « Plavi Vjesnik » pour la bande dessinée yougoslave, et de plus ils publient des bandes étrangères ... Il y a aussi à Belgrade quelques dessinateurs de talents. On peut citer : Milorad Dobric, Jesha Milanovic, Radivoj Bogicевич, etc. Leurs séries sont publiées dans la revue « Mali Jez ». La revue « Kekec » a été durant de longues années très populaire grâce à la

NA POZIV KRALJA U BUDIMU SU SE IZ SVIH KRAJEVA ZEMLJE SKUPLJALI PLEMIČI I VELIKAŠI SA SVOJIM ORUŽANIM PRATNJAMA. ALI OPĆA OPASNOST NIJE SMIRILA DUHOVE~RAZMIRICE PLEMTVA SU DALJE TRAJALE~



JULIUS
T-75/46



ZA TO VRIJEME IVANOV JE ČOVJEK VALJANO ZASLUŽIO SVOJE SREBRNJAKE, POKAZUJUĆI PUT TATARSKIM PRETHODNICIMA!



GLASONOŠE SU SA SVIH STRANA DONOSILI ZLE VIJESTI U HEDERVARYEV GLAVNI TABOR~



JULIUS
T-77/48



Jules Radilovic « Herlock Sholmes ».

publication de séries telles que « Prince Valiant », « Jerry Spring », « Colonel Clifton » et d'autres bandes dessinées célèbres. Un dessinateur yougoslave de talent, Bogichevic, a particulièrement travaillé pour « Kekec » en créant une série portant le titre du journal, mais cette bande dessinée ne fut intéressante qu'à ses débuts. Les épisodes de « Akant » créés par ce même dessinateur pour un autre éditeur ont eu plus de succès par contre auprès du public.

Il est intéressant de signaler que pas un seul dessinateur yougoslave n'a recours à des assistants pour dessiner...

Avant de terminer cet article, faisons le tour d'horizon des publications actuelles de bandes dessinées. Le journal qui a eu la plus longue vie a été « Politikin Zabavnik ». Il a été créé en 1939 et a continué d'être publié jusqu'à aujourd'hui avec seulement comme interruption le temps de la Seconde Guerre mondiale. Depuis 1952, ce journal a été publié régulièrement chaque semaine et le dernier tirage a été de 320 000 exemplaires.

Mais cette revue n'est pas dirigée par des spécialistes de la bande dessinée et pas mal d'erreurs ont été commises par la rédaction quant à la paternité de certaines bandes américaines publiées dans cet hebdomadaire. La seule bande dessinée originale est « Dikan », une bande dessinée fortement influencée par Asterix et Oumpah Pah Pah. Malgré cela, « Dikan » est très populaire.

En 1952, à Lubiana, est sorti sur le marché une nouvelle revue « PPP ». Depuis que les comics de Walt Disney étaient connus, un nouveau marché s'était créé pour ce genre de bandes dessinées et un jeune artiste, Miki Munster, a créé une série devant beaucoup à WDP. C'est ainsi qu'est né « Zvitorepec », une des plus longues bandes dessinées yougoslaves. Ce fut tout de suite un succès populaire parmi les lecteurs de la République Slovéne. Cela fait huit années que cette série est éditée par la maison d'éditions « Delo ». Miki Munster est aussi un des meilleurs artistes à réaliser des dessins animés publicitaires.

La couverture de Politikin Zabavnik avec « Dikan ».



LA GAZETTE DES COMICS

JACQUES
GLEMAT-GUTTIN

Les éditions PALA en Espagne, à qui il faudra bien donner un prix un jour, continuent inlassablement la parution de leurs albums de BD. Après « El Capitan Misterio » de Freixas, voici « Jim la Jungle » d'Alex Raymond (1940) tout en couleurs. Et le deuxième volume de la collection LUCCA (en hommage au salon bien connu) vient de sortir : c'est « Blondie » de Chic Young (version espagnole de l'OSCAR italien paru chez Mondadori). **PALA S.A., Paseo Olmos 5, San Sebastian, Espagne.**

Les fanatiques de Vandersteen vont enfin pouvoir se procurer à un prix raisonnable ses grands classiques qui sont réédités chez Erasme : « La Clef de Bronze » (n° 116) en avril, « Le Fantôme Espagnol » (n° 150) en juin, etc.

POLITICON, supplément hebdomadaire à Zinc pendant la période électorale, publie les dessins de l'équipe habituelle du mensuel « Très beau, pas cher » : Nicoulaud, Soulas, Philippe, Kerleroux, Bertrand, Vasco, etc.

Autre hebdomadaire nouveau et de grand format : CURE-DENT, journal consacré aux spectacles et plus particulièrement au cinéma. 3 francs.

Un petit club d'amateurs de BD vient de se former à Lyon, avec peu de moyens mais beaucoup d'enthousiasme. Ecrire à M. Grosjean, 128, rue Dr Edmond-Locard, 69005 Lyon.

C'est par un bulletin hilarant du nom de « Les Onze y trônent » que les 11 membres de l'amicale laïque des petits merdeux nous donnent des nouvelles de leur association formée lors du salon d'Angoulême. A lire. Editions Le Champ du Possible, 6, rue Cretet, 75009 Paris.

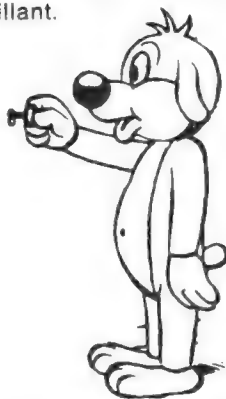
Jean Lagarrigue vient de publier le n° 2 de son journal feuilleton-fleuve : Miss Liberty. 5 francs. Editions Le Lion Jérôme, 45, rue Boissonnade, 75014 Paris.

M.A. 74, bulletin des animateurs de centres de vacances publie sous l'égide de Georges Pernin un numéro spécial BD. L'auteur prépare un livre sur nos chers petits Mickeys qui, nous l'espérons, aura le mérite de ne pas ressembler à tous les autres. Editions Clédor, 54, rue du Théâtre, 75015 Paris. 16 francs.

Pour les amateurs de cinéma fantastique, Gérard Noël lance un nouveau journal, HORROR PICTURES « Le Journal qui sème la panique aux enfers ». Bonnes photos, critiques et informations. 90, rue Gandhi, Route de Peyrat, 46000 Cahors. Marcel Gotlib a illustré « Les aventures communautaires de Wao-le-laid » de Bernard Thésée et Dany Gander-Gosse aux éditions Belfond. 25 francs.

La deuxième convention européenne de science-fiction aura lieu à Grenoble du 8 au 13 juillet, organisée par P. Versins, Dany De Laët, J.-P. Andrevon, etc. Inscription 80 francs auprès de Jacques Boczké, 7, rue de la Poste, 38000 Grenoble.

Henri Filippini a réalisé à l'occasion de la remise d'un PIF en or au dessinateur Arnal un excellent historique du journal **Vaillant-Pif** que l'on peut peut-être se procurer en écrivant à Mali Zonca aux Editions Vaillant.



Quand on commence à tout faire en bandes dessinées : « Le Bridge en BD » vient de paraître aux Editions Chancerel (desins de Horak). 21 francs.

LES FANZINES

APINIOU, « Journal de rien » n° 35 (3 francs) publie quelques bonnes BD (Caillon, Veeska) et des textes divers. 11, rue Brière de Boismont, 94160 Saint-Mandé.

HERMETOC n° 1 est un fanzine grenoblois de SF et de BD. 26 pages bourrées de textes. E. Vial, 35, rue M. Berthelot, 38100 Grenoble.

HAGA n° 10-11 est un numéro spécial Jacovitti avec toujours beaucoup d'informations et des BD d'amateurs. HAGA annonce d'autre part le 2^e salon de la BD à Toulouse du 22 au 26 mai.

LE CRI DU LOMBRIC n° 0. Une petite brochure bien imprimée publiant uniquement une bande dessinée de Phil. 2 francs. 17, rue du Bazinghien, 59000 Lille.

CURIOSITY MAGAZINE n° 8. Toujours les premières bandes de Tillieux et de Jijé, et diverses séries d'amateurs. 15 francs. 113, chaussée de Louvain, 1030 Bruxelles, Belgique. Le même éditeur vient de publier un très bel album reprenant d'anciennes histoires de Tillieux parues en 1947 dans **Héroïc-Albums**. 132 pages mais c'est plutôt cher.

NOTA-BENE est un bon journal de BD, déjà arrivé au n° 5, qui publie Soulas, Foulet, Gibo, Vergnaud, Hirou et quelques autres. 5 francs. 84, rue des Martyrs, 75018 Paris.

HOP n° 2 vient de paraître. Edité par le dessinateur Louis Cance, cette petite revue très bien faite de 48 pages propose des BD oubliées, des interviews (Arnal, Marijac), un dossier Calvo avec des rééditions et des informations dans son bulletin SCOOP.

SCORPION n° 1. Un nouveau fanzine avec des interviews de Mic Delinx, Godard, Mas, Averty, et des BD d'amateurs. 4 francs. 58, rue de Flandre, 75019 Paris.

LE PETIT MICKEY QUI N'A PAS PEUR DES GROS n° 7. Sous une belle couverture de Moebius, 12 pages de déconnades illustrées par Brétecher, Gotlib et Mandryka. 2 francs. 41, rue Coquillière, 75001 Paris.

FANTASMAGORIE n° 1. Enfin un bon fanzine consacré au dessin animé. Ce n° 1 parle de l'O.R.T.F., des prochains films des marionnettes et des petits-Mickeys, avec de nombreuses informations. 4 francs seulement. Annie Sauli, 13, rue des Stations, 59000 Lille.



UNA
BALLATA
DEL
MARE
SALATO

HUGO
PRATT

JE SUIS L'Océan PACIFIQUE ET JE SUIS LE PLUS GRAND. ON M'APPELLE AINSI DEPUIS TRÈS LONGTEMPS, MAIS CE N'EST PAS VRAI QUE JE SUIS TOUJOURS PACIFIQUE. JE ME FÂCHE PARFOIS, ET ALORS, JE DONNE UNE RACLÉE À TOUS ET À TOUT. AUJOURD'HUI, PAR EXEMPLE, JE VIENS DE ME CALMER. MAIS HIER, JE DOIS AVOIR TOUT RAFLÉ SUR TROIS OU QUATRE ÎLES ET AUTANT DE COQUILLES DE NOIX QUE LES HOMMES APPELLENT BATEAUX ... CELLE-CI...

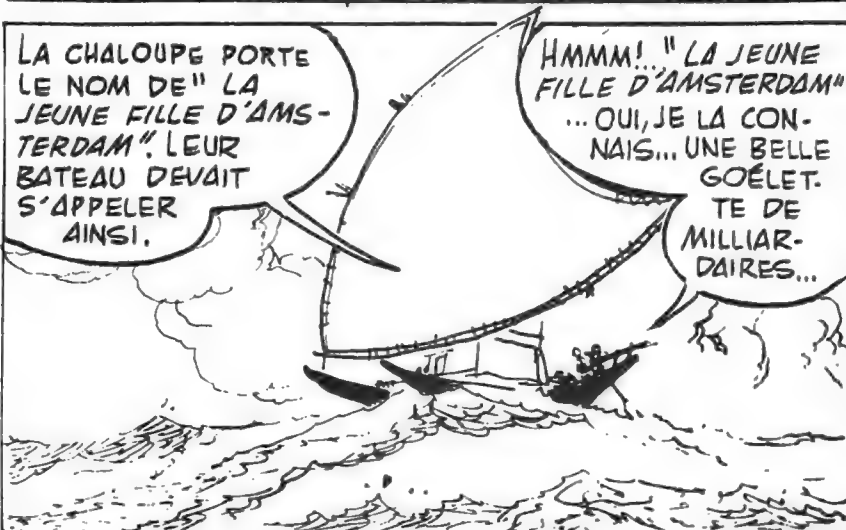
OUI, CELLE QUE VOUS VOYEZ ICI, JE NE SAIS PAS COMMENT ELLE A PU S'EN SORTIR. C'EST PEUT-ÊTRE PARCE QUE LE CAPITAINE RASPOUTINE CONNAÎT SON MÉTIER ET QUE SES MARINS VIENNENT DES ÎLES FIDJI. OU BIEN PARCE QU'ILS ONT FAIT UN PACTE AVEC LE DIABLE. MAIS CELA N'A PAS D'IMPORTANCE. AUJOURD'HUI "TAROWEAN," C'EST LE JOUR DES SURPRISES, JOUR DE TOUS LES SAINTS, LE 1^{er} NOVEMBRE 1913

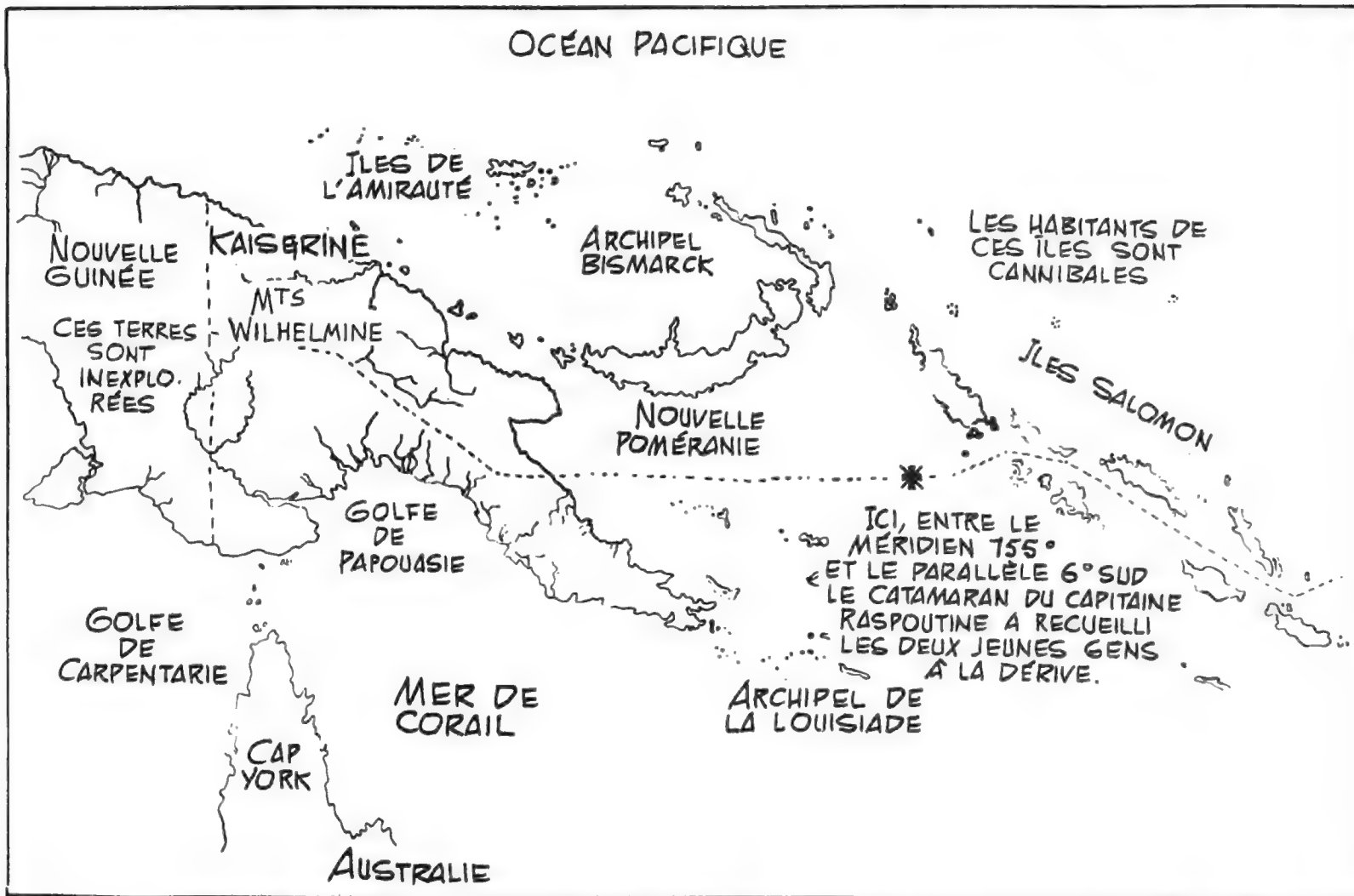
QU'EST-CE QUI SE PASSE?

HIRDMAY!... IL Y A UN BATEAU!

PETE ATEATEA! HOMMES BLANCS...















PANDORA GROOWESNORE... TIENS
... TIENS. LA FILLE DE TADDEO, LE
GRAND ARMATEUR DE SYDNEY...
ET QUI T'A FAIT CET OEIL NOIR?

VOTRE
AMI LE
CAPITAINE!

AMI?...
C'EST
UN GRAND
MOT,
QU'EN PEN-
SES-TU,
RAS?

NOUS NE SOMMES PAS VRAI-
MENT DES AMIS, LE CAPITAINE
ET MOI... MAIS NOUS AVONS
DES CHOSES EN COMMUN...

JE L'AI RECUEILLIE AVEC
UN JEUNE GARÇON QUI N'EST
PAS ENCORE REVENU À LUI.
ILS ÉTAIENT À LA DÉRIVE
APRÈS L'OURAGAN...

EHI, CAPITAINE RASPOU-
TINE! GRAND BATEAU!!!

UGH!

C'EST PEUT-ÊTRE
LE BATEAU QUE
NOUS ATTENDIONS?

C'EST SÛREMENT LUI,
NOUS SOMMES UN PEU
EN AVANCE...

QU'EN
PENSES-TU,
RAS? C'EST
LUI?...

CERTAINEMENT,
J'AI INTERCEPTÉ
SON MES-
SAGE À
SUWA, AVANT-
HIER, ET
IL DONNAIT
LE PLAN
DE SA
ROUTE,

CORTO, PRÉPARE LES
HOMMES POUR LA PRI-
SE DU
BATEAU!

BIEN,
RAS!

ILS NOUS PRENDRONT POUR
UNE PATROUILLE ANGLAISE
ET ILS NOUS LAISSERONT
MONTER À BORD... QUAND
NOUS AURONS LE BATEAU
SOUS NOTRE CONTRÔLE,
NOUS PENSERONS À
L'ÉQUIPAGE.

CAPITAINE
RASPOUTINE...
COMME ELLE
EST BELLE
LA MER!







TU ES TOUJOURS LE MÊME BOUCHER!
NOUS AVONS PRIS LE BATEAU... TU NE
DEVAIS PAS TUER LE COMMANDANT!

JE N'AI PAS
ENVIE DE DIS-
CUTER AVEC TOI,
ICI, JE FAIS
CE QU'IL
ME PLAÎT...



BON ÇA VA... TU TE REPÊTES
UN PEU TROP SOUVENT, RAS-
POUTINE. NOUS VERRONS CE
QUE DIRA LE "MOINE" QUAND
NOUS SERONS
DE RETOUR!

C'EST MON AFFAIRE, ET
CE QUE JE LUI DIRAI NE
TE REGARDE PAS! EN AT-
TENDANT, TIENS-TOI ÉLOI-
GNÉ DE MOI, OU TU LE
REGRETTERAS...



PORTEZ L'ÉQUIPAGE EN POUPE.
NOUS L'EMBARQUERONS
AVEC DE L'EAU, DES VIVRES
ET UNE VOILE... AVEC UN PEU
DE CHANCE ILS ARRIVERONT À
TROUVER UNE ÎLE...



EN AVANT, BLANCS!...
DESCENDEZ DANS
LA CHALOUPE...

MAIS OUI... ALLONS-
Y, DANS QUELQUES
JOURS NOUS SERONS
À MALAITA...



PLUS TÔT NOUS AURONS QUITTÉ
CE BATEAU, MIEUX ÇA VAUDRA,
DOMMAGE POUR LE CAPITAINE!...
COURAGE,
LES GARS...



LARGUEZ!

OÙ SONT LES
VIVRES?... IL N'Y
A PAS D'EAU ICI...
QUE PENSEZ-
VOUS FAIRE?...



LA OÙ VOUS IREZ VOUS
N'AUREZ PAS BESOIN DE
MANGER.. BON
VOYAGE EN
ENFER!!!



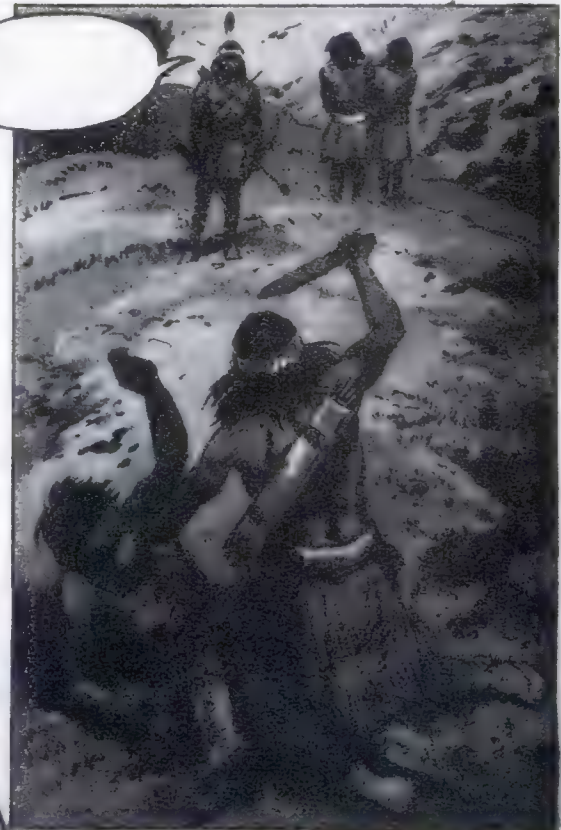
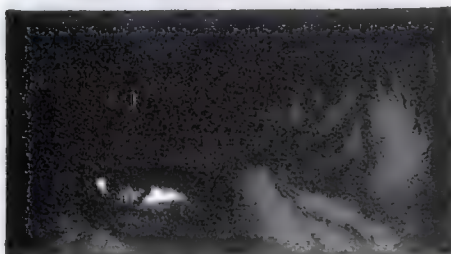
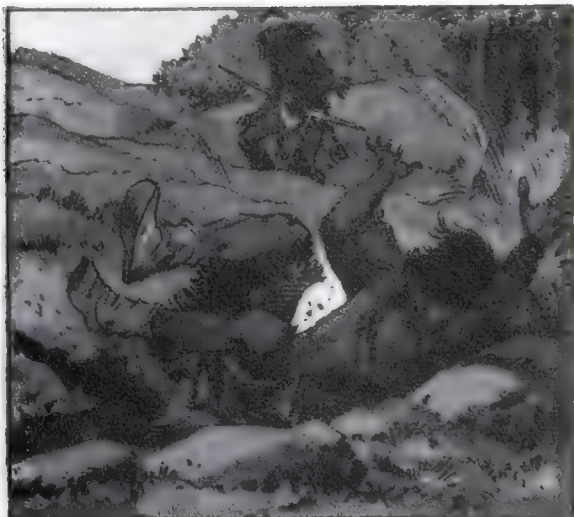
CRACK!
CRACK!

CRACK!
CRACK!



RASPOUTINE!



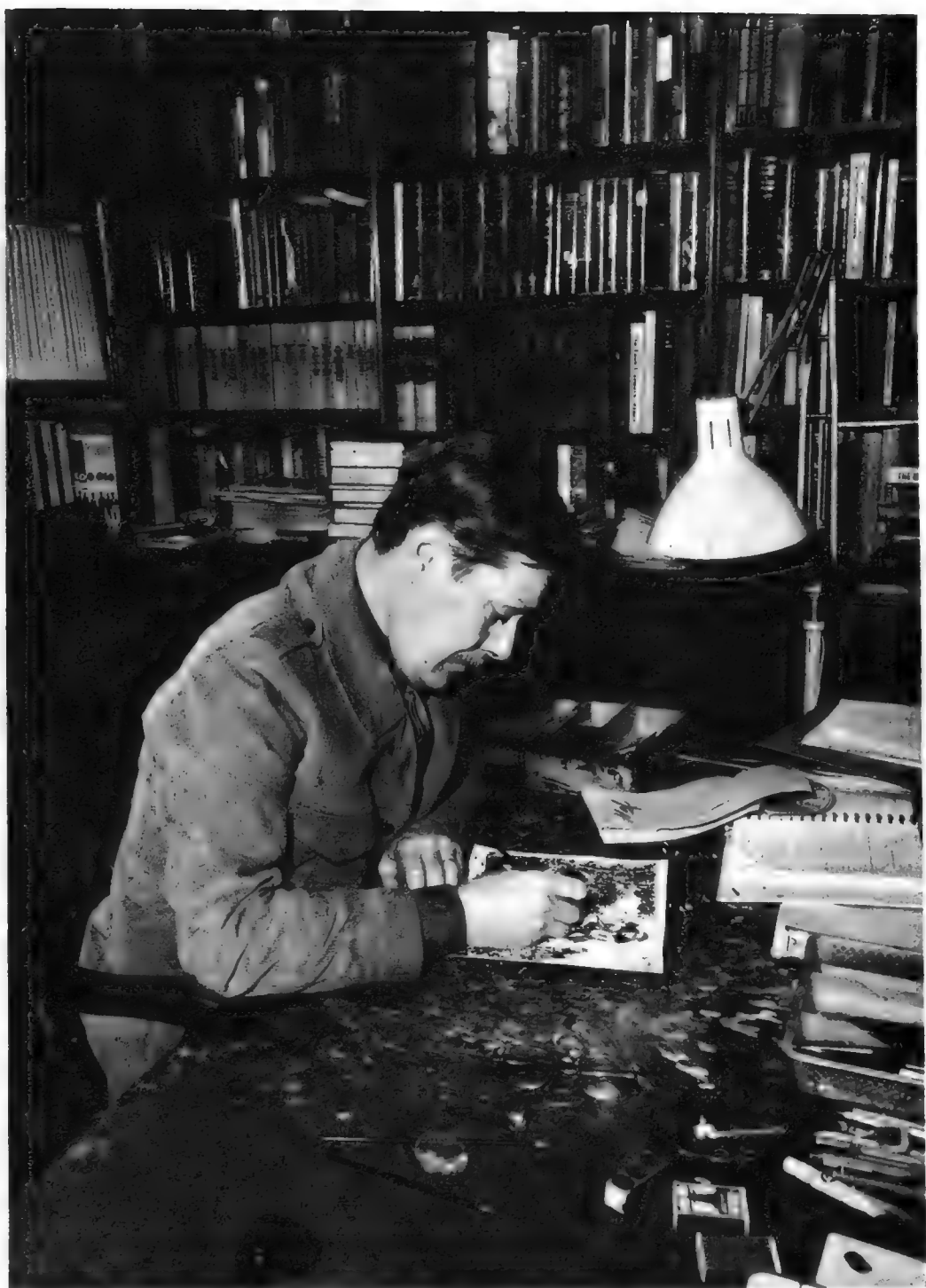




les héritiers du vent



casterman



Hans Kresse à sa table de travail.

HANS KRESSE

HENRI FILIPPINI



Hans Kresse « Eric l'homme du Nord ».





Hans Kresse « Eric l'homme du Nord ».

La parution aux Editions Casterman de deux volumes inédits signés Hans G. Kresse me permet de vous faire mieux connaître ce grand dessinateur hollandais étrangement méconnu en France. Hans G. Kresse est né à Amsterdam le 3 décembre 1921. Très vite, il se dirige vers la bande dessinée et l'une de ses premières publications sera l'adaptation du fameux « Tarzan » parue en 1938 dans « De Verkenner ». Mais Kresse va connaître sa grande chance avec la rencontre de Marten Toonder qui, tout comme Disney aux Etats-Unis, régnait en maître sur la bande dessinée hollandaise avec « Tom Pouce », « Panda », « Cappi »...

ERIC, L'HOMME DU NORD

Dès son arrivée aux Studios Toonder, Kresse entreprend les aventures d'Eric, l'Homme du Nord qui, durant de nombreuses aventures, et cela à la demande de Toonder qui voulait une histoire de fiction, évoluera dans la légendaire Atlantis. Après la destruction de la cité, Eric et sa femme Winonah vont vivre bien des aventures avant de retrouver la terre de leurs ancêtres. Désormais, Kresse va pouvoir faire ce qu'il veut et faire évo-

luer ses personnages dans un monde fait de drakkars et de brumes.

Entre 1945 et 1964, Eric, l'Homme du Nord, va vivre soixante-sept aventures qui vont faire de son auteur un véritable esclave de ce héros sans cesse plébiscité par les lecteurs. Eric est un jeune guerrier blond qui désire que règne la paix autour de lui. Il est intelligent, habile, mais aussi intrépide et parfois trop fougueux.

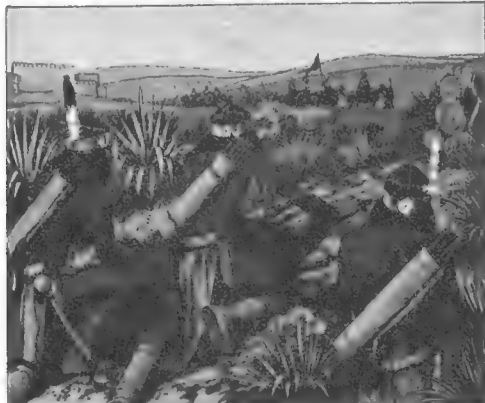
Ses aventures paraissent sous forme de stips dans la presse quotidienne, puis sont réunis en albums qui connaissent un très grand succès. Kresse, qui est avant tout un illustrateur de talent, refusera très longtemps l'introduction de ballons dans ses dessins, le texte étant sous l'image comme certaines séries publiées encore aujourd'hui dans nos quotidiens. Il ne se soumet au phylactère que contre son gré et très longtemps il trouvera cette formule difficile à utiliser. Mais, très vite, Kresse va voir malgré lui son style évoluer et le graphisme statique de ses débuts devient dynamique et habile. Il est aujourd'hui difficile de comparer les premières planches d'Eric et celles publiées en 1964. En 1964, Kresse pensait en avoir terminé



Hans Kresse « Eric l'homme du Nord ».

Hans Kreeze

les maîtres du tonnerre



casterman

avec Eric et pourtant, quelques années plus tard, dans l'hebdomadaire « Pep », paraissait une nouvelle série signée Kreeze, « Erwin, fils d'Eric, l'Homme du Nord ». Une nouvelle fois le lecteur avait gagné, il avait retrouvé son héros car, il faut bien le dire, si la série s'appelle Erwin, Eric y joue encore un rôle de premier plan.

LE NOUVEAU KREEZE

Cependant, entre 1964 et le retour de ses Vikings, Kreeze va présenter d'autres héros tout aussi attachants et qui, eux aussi, sont très demandés par les lecteurs de « Pep » où leurs aventures ont été publiées.

C'est en 1962 que paraît en Hollande le premier numéro de « Pep », hebdomadaire d'une formule nouvelle qui allait renouveler la bande dessinée hollandaise.

Kreeze y réalise de nombreuses illustrations pour des couvertures et des nouvelles, mais c'est en 1964 que paraît sa première bande dessinée. Il y réalise les aventures de « Zorro », le célèbre justicier masqué. Cette bande sera très bien accueillie par les lecteurs de « Pep » qui en font leur série favorite. Mais Kreeze abandonne « Zorro » l'année suivante pour nous offrir un autre personnage fameux du petit écran, « Vidocq ». Un Vidocq goguenard et fripon qui restera l'une des plus étonnantes créations de Kreeze.



Mais si tous ces héros sont fort demandés par les lecteurs, Kreeze rêve à nouveau à Eric et ses terres brumeuses. C'est ainsi que paraissent en 1966 les nouvelles aventures du fils d'Eric, Erwin.

Cette fois-ci, Kreeze est passé maître des couleurs qui lui sont enfin consenties et il semble avoir toujours utilisé ses ballons qui lui causaient tant de problèmes il y a seulement quelques années.

L'AMOUR DES INDIENS

Toute sa vie, Hans G. Kreeze a rêvé de réaliser une bande dessinée dont les héros seraient des Indiens. Il publie quelques courtes séries sur ce sujet ainsi que des illustrations d'articles et nouvelles, mais c'est dans « Pep » qu'il réalise sa première grande série indienne.

Contrairement à bien des auteurs, il se veut le défenseur du peuple indien qu'il aime et qu'il connaît bien. C'est en 1970 qu'il réalise l'histoire de « Matho Tonga », puis en 1971 ce sera « Mangas Coloradas » et enfin en 1972 « Wetamo ». Tout au long de ces histoires authentiques, Kreeze nous fait partager la vie des Indiens et surtout leurs souffrances face à l'homme blanc souvent impitoyable.

Lorsqu'en 1973 les Editions Casterman lui ont demandé de réaliser une série d'albums inédits ayant pour but de conter l'histoire véridique de l'épopée indienne des tribus d'Amérique, c'est avec enthousiasme qu'il s'est mis au travail.



Rude tâche qui va lui permettre de nous faire découvrir la vie d'une famille indienne qui, à travers les générations successives, connaîtra les guerres tribales, l'invasion espagnole, la misère, mais aussi l'histoire de l'amour sans cesse grandissant de l'Indien pour son cheval. Deux premiers volumes viennent de paraître : « Les Maîtres du tonnerre » et « Les Fils du vent ». Nul doute que les lecteurs français seront surpris par l'arrivée de ce dessinateur en pleine possession de son métier et que pourtant ils ne connaissent pas. Dans cette grande fresque indienne entreprise pour Casterman, Hans G. Kreeze nous présente une histoire véridique dans ses moindres détails et rien n'est négligé, des dialectes indiens aux emblèmes des tribus, tout y est soigneusement étudié par ce grand spécialiste du monde indien.

Il serait heureux que, grâce à cette série d'albums, Hans G. Kreeze puisse enfin trouver sa véritable place dans la bande dessinée européenne, celle d'un grand dessinateur aux côtés des prestigieux Jijé, Battaglia, Hubinon, Poivet, Gigi et autres Gillon.

A PROPOS DE QUELQUES MECONNUS par Numa Sadoul

La critique spécialisée — puisqu'il faut appeler ainsi, faussement, les amateurs à peine « éclairés » que nous sommes — a trop tendance à oublier une marge importante de la création actuelle en matière de bédés. Ce sont les négligés, les méconnus du 8^e art. Certains de ceux-ci n'ont rien à foutre de l'intérêt des « critiques » ; le succès public leur suffit, ils ne tiennent pas à quelques lignes presque toujours condescendantes dans les magazines et journaux spécialisés. Il y en a d'autres qui aimeraient bien que l'on parle d'eux. Et d'autres enfin, qui crèvent en silence, en secret, dans l'indifférence et l'inconnaissance de quasi tout le monde. Je n'ai pas l'intention de « réparer ici des injustices » mais simplement, ayant pris conscience de certains oublis dont je suis coupable au même titre que mes « confrères », je me propose de donner mon impression à propos de « méconnus » qui m'ont plus spécialement attiré. Ce ne sera pas un article unique destiné à me donner bonne conscience et à me dédouaner vis-à-vis d'une partie du public : il n'y a pas de raison que les « petits artisans » ne soient pas critiqués sur le même rang que les « grosses industries » (je veux parler des Dargaud, Dupuis, Casterman, etc., habituels).

PSYCH'ASS EDITIONS

Voici l'événement 73/74 de la B.D. marginale française : la naissance d'un collectif auteurs-éditeurs aux dents longues et à l'imagination fertile, finement intitulé Psych'Ass (je ne ferai pas aux lecteurs l'injure d'expliquer ce jeu de mots anglophonique). A la source, fin 70, un journal éphémère et bien, « La Veuve Joyeuse », dont un rédacteur, Alain Viguière, lance en 73 le collectif en question et qui vise l'universalité : livres, films, expos, etc. « A la limite, m'écrit-il (Viguière), cette association a une vocation de prise de pouvoir. » Pour l'immédiat, trois volumes B.D., obligatoires à celui qui possède l'esprit ouvert et le sens de la recherche.

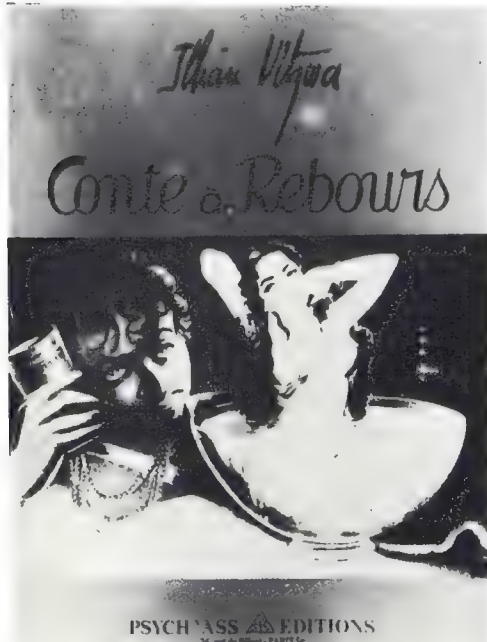
Les aventures de Sigmund Freud (16 F), par Vitalis et Crouchez. Vitalis dessinait dans « La Veuve » et s'essaye ici à des variations de styles pas toujours heureuses mais toujours intéressantes. Crouchez, je ne sais pas qui c'est ; je présume que c'est le scénariste. Plein de trouvailles, le scénario, plein de gags, et instructif avec ça ! Les dialogues sont hyper-savoureux et la symbolique richissime quoique pas forcément compréhensible par tous...

L'auteur du deuxième volume est Illian Vitzwa. Si vous voulez savoir qui c'est, dépêchez-vous de lire **Conte à rebours** (20 F) un truc sulfureux plein de fantasmes et de narcissisme, plein d'humour aussi ; un long fleuve mystique et magique où nagent des images hermaphrodites, tendres et amères, sensuelles, des songeries esthétisantes, des élans pédérastiques, un dégoulinement de cette grâce ultra-décadente dont on parle tant maintenant. Un fleuve de feu, multiple, changeant (là aussi, il y a évolution concertée dans le graphisme), au terme duquel on aimerait aller plus loin, continuer. Bref,

un livre frustrant pour les détraqués dans mon genre. Un livre à lire, à regarder, à vivre de tous ses sens...

Quant au troisième album — pas encore paru quand j'écris ces lignes —, il regroupe plusieurs excellents dessinateurs autour d'un thème commun : l'angoisse. C'est d'ailleurs le titre du bouquin : **L'angoisse**. Il contient des bandes de S. Clay Wilson, Willem, Vitzwa, Coureuil, etc. J'en parlerai prochainement mais il est certain d'ores et déjà qu'il vaut le coup. Qu'est-ce que je suis partial pour les choses que j'aime bien !

Psych'Ass, 26, rue de Bièvre, 75005 Paris.



EDITIONS POING DANS LA GUEULE (PDG)

(case postale 1093, CH 1002 Lausanne, Suisse)

Animée par deux Français « venus en Suisse se refaire une santé après mai 68 », Ch. Jolibois et F. Pajak, cette jeune maison helvète, après un an d'existence, se place au rang des plus actives. Elle a sorti l'un des plus violents livres antimilitaristes qu'on puisse trouver : **Engagez-vous** (6 FS), superbe, détonnant recueil de dessins de Jolibois, Pajak et Mayen dont je ne saurais trop vous recommander l'acquisition. PDG publie parallèlement un mensuel de B.D. appelé **Barbarie** (cinq numéros parus, 3 FS le numéro). Présentation style Linus ou Charlie, contenu sans ostracisme : **Barbarie** édite aussi bien des « classiques » (Caran d'Ache) que de jeunes auteurs suisses, des célébrités comme Breccia que des dessinateurs peu connus (l'italien Boverini). La contribution autochtone est inégale. Positif : les monstres à tête de ptérodactyle de Pajak, les recherches dingues de Serge Rossmann, les absurdités de Volken. Le reproche que l'on peut faire à ce journal est de donner un peu trop dans l'intellectuel, le verbiage, la facilité, souvent au détriment du dessin (il y a des pages entières où celui-ci est réduit à sa plus simple expression, mais ce n'est pas une épure, c'est du vide véritable !). Dans le numéro 2, j'ai remarqué l'extra **Macbeth**



de Shakespeare et Leonardo Sangiorgi, insolite transcription à la manière japonaise. Dans les numéros 3 et 4, l'étrange parodie du **Dernier tango**, par Maurizio Boverini (saisie en Italie, comme le film), ne manque pas de nous prendre au piège de son pseudo-désespoir. « Les Gnômes », de J.-P. Gos, ne sont pas sans attrait, ainsi que le « Gasparazzo » du défunt Roberto Zamarin. En résumé, compte tenu d'un certain piétinement, les éditions PDG sont à guetter d'un œil attentif. A guetter au tournant, bien entendu...

EDITIONS DU CITRON HALLUCINOGENE

Bimestriel draguignanaise, Le Citron Hallucinogène (2 F) est à l'heure actuelle l'un des meilleurs organes de la presse souterraine. Ronéoté mais soigné dans la présentation, Le Citron est membre de la Nautilus Press (syndicat regroupant quelques-unes des plus fameuses feuilles marginales : Star Screwer, Le Quetton, Electrolyz, etc.) et s'attache à défendre une contre-culture déjà structurée, organisée, en passe d'être institutionnalisée et pas mal récupérée. J'ai sous les yeux le numéro 4 du Citron, plein de poèmes, contes, essais de fond et malheureusement chiche en dessins et B.D. On retrouve là-dedans, pêle-mêle, les noms de Costric, Alain Anseeuw (bonne étude de la contre-culture), Yves Olivier-Martin, Bernard Froidefond, Pierre Ferran, une étude sur le poète niçois Biga, une excellente présentation du drame irlandais (plus photos) par Michel Perraudieu, etc., etc. Côté graphisme, peu de choses et rien de bien intéressant.

L'éditeur-directeur, Bernard Blanc, se propose d'éditer une série de bouquins-fascicules consacrés à un dessinateur ou à un écrivain. Ainsi doit paraître **Destin d'orgasmes**, recueil de textes de Blanc lui-même, et ce sera le second volume de la collection. Le premier, paru voici déjà un an, est **La jungle neuve**, 34 pages de B.D. psychédélico-poétiques de Jean-Pierre Rémy, disponibles pour 3 F seulement. A ce prix-là, ne croyez pas feuilleter un album Dargaud : c'est de la ronéol plutôt dégueulasse, ce n'est pas souvent lisible mais c'est intéressant, nonobstant... Un petit recueil plein de fraîcheur, d'insolite, de tendresse. Le dessin est simple, pas encore très mûr mais expressif, souple et prenant. Et puis c'est chouette de finir une histoire sur cette parole qui la résume : « Mieux vaut faire une réalité avec ton rêve qu'un cauchemar avec leur réalité ! »

Bernard Blanc, c/o Mme Pouthier, 4, avenue de Trans, 83000 Draguignan.

DIVERS JOURNAUX

Magorie est un curieux mensuel de B.D. fantastique édité par André Crabbe (15, rue Wafelaerts, B. 1060 Bruxelles - 1,50 F le numéro). Il est à ce jour paru 3 numéros, plus un numéro d'essai de 30 pages en 73 qui présentait, outre ses B.D., une préface d'Henri Vernes et une courte étude sur Lovecraft. Passé mensuel au début de 74, Magorie s'étend maintenant sur 8 pages très grand format, bien imprimées et remplies de dessins parfois remarquables. L'équipe de base — trois scénaristes/dessinateurs — doit être assez jeune, si j'en juge par les maladresses qui abondent, mais il y a là-dedans beaucoup de flamme et d'ambiance. Vincent Devigne raconte l'histoire de l'enchanteuse Magorie : atmosphère saisissante, dessin « débutant » quoique personnel, possédant un trait aigu et expressif. Même chose pour Crabbe dont le style a pourtant besoin de mûrir encore beaucoup. Quant au nommé Smit le Bénédicte et ses fabuleuses maisons vivantes, c'est déjà du grand art : dessin tout à fait original, élaboré, fouillé jusqu'à la folie. L'une des choses les plus surprenantes que j'aie lue ces derniers temps.

GOULVENN est un fanzine ronéo ne publiant que de tout jeunes dessinateurs ; il a réuni une excellente équipe malheureusement défavorisée par la qualité moyenne de l'impression (qui s'améliore, il faut l'avouer). Du meilleur et du pire, là-dedans, bien qu'il soit difficile de porter un jugement négatif sur de la matière encore en gestation. Il faut suivre plus attentivement l'évolution de deux gars : Philippe Rouby et Jean-Pierre Nguyen (Jipé) qui ont de la branche, comme on dit, et qui, s'ils continuent, iront loin. Egalement prometteurs : Glad (pseudo du scénariste Luc Goldenberg et du dessinateur Alain Dipode) et Lynch.

3 F le numéro (6 sont parus)

aux éditions Stillit, 57, rue Lecourbe, 75015 Paris.

Revenons en Suisse, un pays où décidément la jeune B.D. s'agit en tous sens, pour y saluer brièvement le tout beau tout joli Gonocoque, grand et copieux canard dirigé par Gérard Poussin (39, rue Saint-Joseph, CH 1227 Carouge, Suisse). 4 numéros sont parus (4 F chaque), regroupant les génies déchaînés de Poussin, Masse, Palacios, Suter, Nicoulaud et quelques autres, non moins géniaux. Pas la peine d'insister longuement, ni de vous faire un dessin : à lire absolument !

J'ai parlé de Nicoulaud. De Nicoulaud à Guitton, il n'y a qu'un pas vu que tous deux animent ce chef-d'œuvre inégal et mensuel qu'est Zinc (très beau et assez cher), à présent édité par André Baland. Les amateurs de Guitton peuvent découvrir avec étonnement et joie deux très belles planches de lui — **Sylviane et Josette** — dans le numéro 19 (octobre 73) du journal S, oui, S tout court, mensuel de sexe récemment interdit par l'Intérieur (allez savoir pourquoi : vraiment rien de bien audacieux, là-dedans. Est-il donc déjà si loin, l'heureux temps de Suck ?...) et trouvable contre 5 F chez l'éditeur, 3, rue de la Grande-Truanderie, 75001 Paris.

C'est tout pour aujourd'hui. Au revoir.

UN PEU DE TOUT D'UN PEU PARTOUT

J.-P. Dionnet

La grande nouvelle du mois c'est sans aucun doute la sortie, chez Albin Michel, d'une collection d'études consacrées à la bande dessinée : Graffiti. Je ne m'apensentirais pas sur les deux premiers ouvrages, le Crumb, de Marjorie Alessandrini (par ailleurs directrice de la collection), et le Gotlib, de Numa Sadoul, dont on doit vous parler ailleurs dans ces pages sinon pour vous signaler que les couvertures sont fort belles (Sole, Loup), la présentation irréprochable et, pour vous dire que j'aime bien le livre de Marjorie Alessandrini, étude sérieuse et approfondie mais jamais ennuyeuse (même si Wally Wood devient Walt Wood), que j'aime moins le Gotlib ; malgré une passionnante interview-fleuve parce que Numa Sadoul, malgré un réel talent, reste très fanzineux...

Combien d'entre vous se sont aperçus que le film de Freddie Francis, « Histoires d'outre-tombe », programmé à la sauve, était en réalité l'adaptation d'histoires parues dans les EC comics ? Bien peu si l'on s'en réfère aux critiques... C'était pourtant une œuvre passionnante, à plus d'un titre. Non que Francis soit un grand metteur en scène mais parce qu'il est proprement incroyable que, vingt ans après, le renom des EC reste tel. Bien sûr, il y a eut les rééditions Ballantine, Tales from the Crypt et The Vault of Horror, dont proviennent les cinq sketches que l'on retrouve dans le film, reliés par une trame assez lâche à la manière du « Train des épouvantes » et du « Jardin des tortures » : les cinq personnages centraux, réunis par hasard, entendent la mauvaise action qu'ils auraient voulu commettre avant d'être précipités dans les feux de l'enfer : c'est d'abord la très belle Joan Collins dans une adaptation relativement scrupuleuse de « All through the house », de Johnny Craig, puis Ian Hendry dans l'admirable « Reflection of death », d'Al Feldstein, hélas tripatouillé jusqu'à perdre tout son charme, puis Peter Cushing dans une honnête illustration de « Poetic Justice », d'Ingels, Richard Green dans « Wish you were here », d'Ingels encore, adaptation déguisée de l'admirable nouvelle de W.W. Jacobs, « La main de singe », et enfin, dans le meilleur sketch, Patrick Magee et l'horrible vengeance des aveugles du « Blind Alleys », de George Evans... La suite est depuis longtemps tournée. Espérons que nous la verrons un jour.

Pas mal de surprises chez Arédit ces temps-ci : dans Eclipsé 38, un beau Submariner, de Dan Adkins, dans Atomos 23 une bande d'heroic fantasy de Wood et l'adaptation de « Pickman's model », de Lovecraft, par Tom Palmer, toutes ces bandes venant de chez Marvel. Chez Lug, dans Strange 51, l'un des deux épisodes des X-Men dessinés par Jim Steranko (la suite dans le prochain), Steranko n'aime guère ces bandes dessinées à

toute vitesse pour dépanner Stan Lee et elles sont certes inférieures à ces autres œuvres mais rien de ce que dessine Steranko ne laisse indifférent... A la Sage, dans Super Tarzan 4, un épisode du Tarzan, de Kubert, et un autre du Korak, de Frank Thorne, pas du tout tripatouillés comme d'ordinaire. Aux Remparts, les Spéciaux Fantôme et Mandrake deviennent de grands fascicules carrés trimestriels reprenant des bandes quotidiennes récentes, malheureusement remontées, ce qui n'est pas le cas de Flash Gordon, nouveau mensuel dans le même format qui reprend de très beaux épisodes de Dan Barry... la distribution semble hératique puisque j'ai trouvé ces magazines dans le centre de la France mais que je ne les ai vus nul part à Paris.

Futuropolis ouvre une troisième boutique, juste en face de l'Actualité, dans un « open market » intitulé Crise où l'on trouve aussi des chemises tahitiennes, des disques de Bing Crosby et des publicités murales pour Banania... temps de décadence où l'on regarde en arrière parce que demain effraie et qu'aujourd'hui ennuie. J'oubliais : c'est 47, rue Dauphine.

ANTHONY DE LUNA, qui réédita l'an dernier Comics and their Creators, de Sheridan, annonce pour bientôt la réédition de la somme de Coulton Waugh, The Comics, et des recueils de Buster Brown, Wask Tubs, et de l'auteur de Wee Willie Winkle's World, Lionel Feininger.

NOSTALGIA COMICS, la très somptueuse revue de Woody Gelman, qui réédite les classiques de « l'âge d'or du comic strip », vient enfin de sortir son quatrième numéro : au sommaire un admirable épisode du X-9, de Briggs, Gasoline Alley, Brick Bradford, Popeye, Tillie the toiler... et un admirable tour de page de Robert Crumb...

Import Futuropolis.

FANTASY ADVERTISER change de formule avec son numéro 50, volume 3 : un grand fascicule oblong où l'on retrouve les

FANTASY
ADVERTISER
INTERNATIONAL

30p

Vol.3 No.50



FRANK BELLAMY INTERVIEW

anciennes rubriques mais aussi et surtout une longue interview du meilleur dessinateur réaliste anglais : Frank Bellamy. Inconnu ou presque en France — malgré la parution, il y a quelques années dans « Pilote », de son Winston Churchill et d'un épisode de Frazer l'Africain —, il est partout ailleurs considéré comme l'un des maîtres essentiels de la B.D. européenne. Sa bande d'heroic-fantasy, Hero the Spartan, est sans doute aucun le chef-d'œuvre



du genre (un chef-d'œuvre où nombre de dessinateurs et non des moindres ont puisé leur inspiration), aujourd'hui, après l'écroulement de Eagle où il avait, avec quinze ans d'avance, travaillé ses planches directement à la couleur, obtenant des effets que l'on croit découvrir aujourd'hui, il dessine Garthy en bandes quotidiennes... L'abonnement à Fantasy Advertiser pour 6 numéros coûte 2 livres.

Adresse : Derek G. Skinn,

116 Western Road, Goole,

Yorkshire DN14 6RD, England.

Quelques fanzines français et belges qui valent le détour : Le chercheur de publications d'autrefois n° 10, avec la suite du dossier sur « Les grandes aventures » (25 F pour 6 numéros, M. Lagneau, 5, bd Jules-Ferry, 75011 Paris) ; Zounds n° 5, avec son dossier Charlier, Rantanplan 29 qui reprend le chef-d'œuvre du dessinateur underground **George Metzger**, Mal-lg et Le petit Mickey qui n'a pas peur des gros, maintenant distribué par les éditions du Fromage, parce que son numéro 6 contient un dessin étonnant de Giraud. **STREET COMIX** vient de sortir coup sur coup plusieurs fascicules noirs et blancs à 50 cents : un Prince Valiant reprenant les origines, un Jungle Jim de Raymond, un Rip Kirby de Raymond, un Flash Gordon de Dan Barry et un Krazy Kat.

Import Futuropolis.

SWORD'S EDGE, à « Montage book », est une grande première américaine : c'est un pocket book, format à l'italienne, de plus de 100 pages, contenant le premier chapitre d'une grande série à suivre de Sanho Kim. Kim est un célèbre dessinateur coréen qui s'est brûlé au mirage US : il est venu parce qu'il a cru pouvoir faire en Amérique de grandes choses : il a un peu travaillé pour Warren puis il s'est retrouvé chez Charlton où il dessinait Cheyenne Kid... Dégoûté, il a décidé de faire son propre magazine : c'est Sword's Edge, qu'il a écrit avec Michael Juliar. L'œuvre est curieuse pour des yeux européens, elle prend son temps, s'étire, se ramasse avec une soudaine violence, le dessin est superbe un moment



puis une image paraît bien maladroite. L'ensemble rappelle aux bandes dessinées japonaises jusque dans le thème : la quête initiatique d'un jeune homme qui devient combattant... mais tout cela est extrêmement tonique...

1,50 dollar plus le port chez l'éditeur :
Iron Horse Publishing Company,
P.O. Box 1182, Northland Center Station,
Southfield, Mich. 48075, U.S.A.

SUR QUELQUES LIVRES DE SCIENCE-FICTION RECENTS

Un jour tous les humains sont partis, ils ont disparu... Enfin presque tous et ceux qui restent ne vieillissent plus, ils réapprennent à vivre :

— Les indiens redécouvrent les grandes chasses migratoires...

— Jason écrit son journal et rassemble des livres, depuis 5 000 ans, seul, car tous ceux qui restaient encore sont partis aussi, voyager, depuis qu'ils ont découvert qu'ils pouvaient traverser l'espace sans machine...

— Un jour vient un jeune homme, David Hunt. Il fuit le Marcheur Noir. Il rencontre une jeune fille qui parle aux arbres et un extra-terrestre qui cherche une âme...

— Et puis il y a les robots : ceux qui servent l'homme, les autres qui ont appris à s'occuper d'eux-mêmes : Ezechiel qui cherche Dieu, les robots sauvages qui courent toujours, affairés, comme s'ils avaient un but...

Et un jour le frère de Jason, John, revient. Il dit qu'il a découvert une chose qui est peut-être Dieu et qu'il a retrouvé les Autres. Les humains disparus. Qu'ils n'ont pas changé. Qu'ils habitent trois planètes. Qu'ils ont perfectionné leur technologie. Qu'ils reviennent... A chacun ses Dieux. Présence du Futur, chez Denoël, un Simak admirable.

Mais il y a beaucoup d'autres livres dont je parlerai plus rapidement :

Chez **ALBIN MICHEL**, dans la collection Science-Fiction, la suite du très ennuyeux Space-Opera de E.E. Smith, La Patrouille Galactique. La réédition de La Légion de l'Espace et de sa suite, Les Cométaires, merveilleux roman d'aventures de Williamson. Le Hors Monde, de Poul Anderson, lisible, sans plus. Les Etoiles Sirènes, de Nancy et Richard Carrigan, James Bonderie, modifiée, due à des jeunes auteurs qui écrivent comme avant-guerre. L'Astre de Vie, d'Edmond Hamilton, un très beau space-opera où l'on a presque envie de sauter des pages parfois, tant ça ressemble au Roi des Etoiles, mais qu'on ne peut pas lâcher. Ah ! Se réveiller

comme Kirk Hammond dans 10 000 ans ! Partir chasser le secret des immortels. Tomber amoureux de Thayn Marden ! Le Ravin des Ténèbres est un gros pavé avec tous les défauts inhérents au genre : démarrage éblouissant, emberlificotage progressif, léger sursaut final. N'empêche c'est du Heinlein et donc l'histoire de ce P.-D.G. acariâtre, dont le cerveau se retrouve dans le corps de son affriolante secrétaire, ne manque pas de charme. Un livre génial, enfin, dans cette même collection, variation moderne sur le beau thème classique du terrien (ici une femme) seul contre l'invasion extra-terrestre et qui découvre en lui des ressources insoupçonnées pour vaincre : Race Démoniaque, de Schmitz.

Chez **MARABOUT**, réédition de l'admirable premier volume de la collection Angoisse, Le Cimetière de l'effroi où Donald Wandrei fait du Lovecraft aussi bien que le maître. Egalement un petit Van Vogt qui se lit sans déplaisir : La Bataille de l'Eternité, et un grand livre de Silverberg, Résurrections, qui rejoint parfois le Heinlein précité puisqu'il s'agit d'une découverte scientifique qui permet dans certains cas de ramener les morts à la vie : le livre est un constat étonnamment « vrai » des difficultés auxquelles on se heurterait pour faire accepter une telle découverte.

Chez **DENOËL**, un bon livre français d'un nouveau venu, Philip Goy : Le Père éternel, c'est, là aussi, la lutte de la science contre les préjugés populaires soigneusement entretenus par certains dirigeants, ici la création d'une nouvelle race et, chose bien agréable, l'extrapolation scientifique tient debout (avez-vous remarqué comme la science a disparu ces temps derniers de la science-fiction). A noter la réédition d'un classique du Rayon Fantastique, Rien qu'un Surhomme, d'Olaf Stapledon, pesante histoire de mutants à l'opposé des Slans, de Van Vogt.

Chez **J'AI LU**, un autre Van Vogt mineur, Ténèbres sur Diamondia (mais mieux vaut un petit Van Vogt que presque tous les chefs-d'œuvre du genre lorsqu'il s'agit de stimuler l'imagination du lecteur) et un premier fragment de L'Histoire du Futur, de Heinlein, Une Porte sur l'Été ; Petronius le Sage, le chat qui, pendant l'hiver, faisait ouvrir toutes les portes de la maison en ne voulant pas croire que derrière chacune il trouverait l'hiver et la neige... et son maître, l'inventeur du Robot Maison, floué par sa femme et son associé, qui se vengera en essayant la première machine temporelle... Revigorant.

Il y a dans l'édition de S.-F. un point particulier qui devrait intéresser en priorité les lecteurs de « Phenix » : les illustrateurs. Certes la plupart des éditeurs préfèrent des couvertures sobres (et c'est parfois une réussite comme la collection métallisée de Laffont) mais il y a les collections de poche : J'ai Lu avec Csernus et Siudmak, Marabout avec Joubert, Lievens and Co, et surtout Opta : les illustrations intérieures de Galaxie, Marginal, du Club du Livre d'Anticipation, les couvertures de Fiction, Galaxie, Antimondes... On retrouve Gir, Druillet (auteur chez Editions Spéciales des couvertures de

galaxie

RON GOULART : PERMUTATION CIRCULAIRE

MARS 1974 N°118

KENNETH BULMER : LES HOMMES DU JUGEMENT DERNIER 5 F

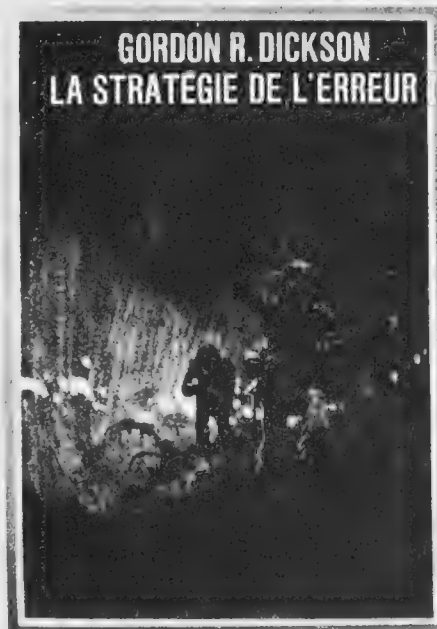


Conan et de certains Burroughs), Solé, Caza, Bertrand, Desimon... et surtout c'est là que les jeunes dessinateurs bien souvent font leurs premières armes : ainsi Hallot, Klei, Cathy Millet... des gens dont on reparlera.

Chez **OPTA** donc, plusieurs Cla : L'Autre Présent et Les Yeux du Temps, de Bob Shaw, un auteur curieux qui choisit d'approfondir à la manière du roman classique des thèmes usés, illustrations de Cathy Millet. Un Miroir pour les Observateurs et Davy, deux romans d'un grand auteur méconnu des années 50, Edgar Pangborn : le second est un espèce de Tom Jones post-atomique, le premier, histoire d'un martien venu parmi nous pour regarder et comprendre, est un livre déchirant, pudique et tranquille qui raisonne en nous longtemps après l'avoir lu, comme

galaxie/bis

8 F N° 116 bis



GORDON R. DICKSON
LA STRATÉGIE DE L'ERREUR

un Sturgeon. Illustrations de Caza. Et puis, enfin, il y a Corum, de Michael Moorcock, un grand bouquin épique dans la lignée d'Elric : une nouvelle fois l'Eternal Champion se dresse contre les forces du Chaos, illustrations de Hallot. Dans la collection Antimondes un Leiber guère lisible, Génies en Boîtes et, bien sûr, Rêves de Fer, de Norman Spinrad, roman écrit par un nommé Hitler, parti aux U.S.A. comme illustrateur dans un monde parallèle... On vous dira que c'est une parodie, que l'auteur, lassé par l'héroïc fantasy, en a dénoncé les tares... Un pamphlet anti-fasciste en quelque sorte, m'ouais... Chez le même éditeur, en Galaxie-Bis, le troisième volet du cycle militaire de Gordon Dickson, une grande leçon de stratégie et de superbes décors, là on vous dira que c'est fasciste pourtant cette Stratégie de l'Erreur me paraît plus franche du collier que le Spinrad. Couverture géniale de Moebius.

Chez **LAFFONT**, l'Etoile et le Fouet, de Frank Herbert, et l'Année du Soleil calme, de Wilson Tucker, deux bons bouquins paraît-il que je n'arrive pas à lire... et une merveille, les Monades urbaines, de Robert Siverberg, dont je ne préfère rien dire pour vous laisser sans défense devant le plus terrible et le plus convaincant des futurs. Rappelons aussi le come-back de Kurt Steiner-André Ruellan avec Tunnel, un livre très chouette, trop peut-être : je voulais lui consacrer une demi-page au moins dans « Pilote » mais comme Gir voulait également faire quelque chose dessus, politesses diverses : mais après vous, je n'en ferais rien... nous n'avons, effectivement, rien fait...

Chez **CALMANN-LEVY** enfin, l'Enchassement, de Ian Watson qui, comme Babel 17, pourrait entrer dans une catégorie nouvelle, la linguistique fiction, puisque tout s'y ramène au langage et aux modifications sociales et psychiques qu'il provoque... Bizarre, riche et irritant : c'est un peu comme si Levi-Strauss voulait faire de la S.-F.

Deux collections nouvelles (où s'arrêtera-t-on ?) : Poche 2000, chez Marabout, qui semble s'adresser surtout aux adolescents avec, par exemple, l'Atlantide attaque, de Lester Del Rey (à propos de romans pour adolescents : quand se décidera-t-on à traduire André Norton ?) ; et aux éditions du Masque des tas de vieilles choses d'intérêt inégal comme la réédition d'un Kuttner médiocre, Les Mutants, d'un Asimov honnête, Les Courants de l'Espace, et d'un bon Murray Leinster, La Galaxie Noire...

Signalons aussi la soudaine recrudescence de spectacles de S.-F. : Les Chroniques Martiennes, de Ray Bradbury, adaptées par Louis Pauwels, à La Chapelle-Saint-Roch (Le Piéton et La Savane, deux autres textes de Bradbury, parus dans Les Pommes d'Or du Soleil et Théâtre pour Demain et Après, seront bientôt présentés par le Biothéâtre). Au cinéma vous pouvez aller voir Solaris, adapté du bouquin de Lem, par André Tarkovski : c'est lourdingue mais non sans intérêt. Evitez Zardoz mais ne manquez pas Mondwest, de Michael Crichton, parce que c'est la première fois qu'un écrivain de S.-F. se

retrouve ainsi metteur en scène de ses idées et parce que Yul Brynner est sublime.

Au rayon mondanité :

Le troisième Prix Jean Ray de littérature fantastique est allé à un jeune auteur dont c'est le premier ouvrage : René Belletto, pour son recueil de nouvelles, Le Temps Mort.

Pour finir il faut bien parler des trois bouquins consacrés à la S.-F. qui sont parus coup sur coup :

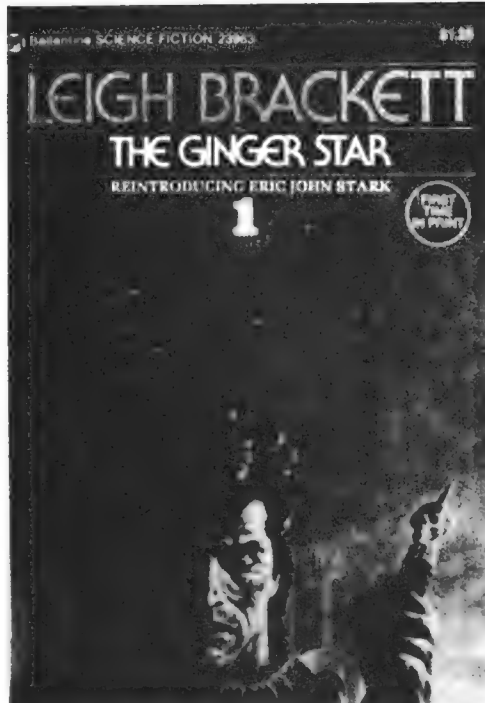
Chez Laffont, Les Faiseurs d'Univers, sous-titré La Science-Fiction Aujourd'hui, par Donald Wolheim, écrivain et surtout directeur de sa propre maison d'édition Daw books : un livre intéressant puisqu'il connaît bien les auteurs dont il parle mais très américain, très superficiel parfois, avec des révélations bouleversantes du genre : Van Vogt aime la pizza, ou Heinlein tape avec un doigt. Se laisse lire.

Panorama de la Science-Fiction, « les thèmes, les genres, les écoles, les problèmes », de Jacques Van Herp, chez André Gérard/Marabout, comme l'encyclopédie de Versins, parue il y a quelques mois, peut être considérée de deux manières : on peut être agacé par les partis pris (surestimation de la S.-F. française par exemple), par l'accumulation de petits faits, emcombree de lourdes références, ce qui ne fait pas un livre... mais on doit respecter l'énorme travail d'érudition de l'auteur : disons que c'est un livre qu'on ne lit pas mais que l'on feuillette souvent.

Histoire de la Science-Fiction moderne, de Jacques Sadoul, chez Albin Michel, est, par contre, tout à fait convaincant. Il se lit d'une traite et sans que l'on puisse prendre l'auteur en défaut. Il est assez riche pour complaire l'amateur mais assez simple aussi pour intéresser le néophyte. Il faut noter aussi l'extrême qualité de l'iconographie : on rencontre Robida et Topor mais également Neal Adams ou Richard Corben. Indispensable.

Jean-Pierre DIONNET.

P.S. — Une grande nouvelle nous vient d'Amérique : Leigh Brackett reprend son grand héros, Eric John Stark (cf. Le Livre de Mars, au Cla) ! Premier volume, The Ginger Star. Couverture de Jim Steranko.



LE FANDOM AMERICAIN

Le fandom américain entre dans une nouvelle période. Deux preuves : le nouveau magazine professionnel « Inside Comics » dont nous parlons plus loin et la prolifération soudaine de rééditions de comic books des années 40, relativement chères et réalisées dans le but avoué de faire de l'argent (ce qui est une autre forme de professionnalisme d'ailleurs)...

INSIDE COMICS, 40 pages sur papier journal, vendu un dollar, est bien évidemment un prolongement du fandom : ses rédacteurs en viennent — le rédacteur en chef Joe Brancatelli réalisait sous le même titre une rubrique régulière dans « The rocket's Blast Comicollector » et « The buyer's guide » — mais il avoue sans fard qu'il est réalisé dans un but lucratif et que, par conséquent, il sera réalisé comme n'importe quel autre magazine, en ne se contentant pas des informations (souvent fausses) lancées par les éditeurs et en ne cherchant pas, comme c'est souvent le cas, à ménager chèvres et choux pour demeurer en bon terme



avec tous... Au sommaire du premier numéro : un article très sérieux et très complet sur la crise du papier qui risque de faire disparaître dans les prochains mois un bon tiers des comic books, un autre sur le plus grand vol de l'histoire de la B.D. : 1900 planches originales de comic books chez DC (si vous achetez des planches originales, méfiez-vous : elles sont sans doute du nombre !), une très bonne interview de Crumb, par Keith Green, le frère de Justin, la triste histoire de l'Academy of comic book art, de ses ambitions et de ses échecs et une fracassante déclaration de Neal Adams qui annonce qu'il ne travaillera plus pour DC tant qu'on ne lui rendra pas ses originaux... Et puis, encarté dans « Inside Comics », revoilà « George », l'excellent bulletin de critique des fanzines de Jim Vadeboncoeur et Robert Napier, et d'autres choses encore...

Pourvu que ça dure. Import Futuropolis ou bien on peut s'abonner chez l'éditeur :

The galaxy news service,
11 West 17th Street, New York,
NY 10011, U.S.A.

DE LA FUENTE (José Luis, dit CHIQUI) E.

Dessinateur humoristique espagnol, né à Gijón. Il fait partie depuis de nombreuses années des grands dessinateurs comiques typiques de l'Espagne. Ses créations sont très nombreuses ; parmi les plus connues il faut citer « Super 3 » et « Pampa ». Il fait aussi partie de l'équipe de *Trinca* depuis son premier numéro en 1969. Il y anime deux séries : « *Oliver* » et surtout « *Hector* », série moyenâgeuse écrite par Fernando M. Sesen. H.F.

DE LA FUENTE (Ramon) E.

Dessinateur réaliste espagnol, frère de Victor de la Fuente. Né à Gijón, il vit à Madrid et apprend le dessin auprès de son frère, de Vigil, de Laffond et quelques autres. Il débute en 1956 avec les collections « Aventuras del F.B.I. ». Il dessine ensuite « Dolar » pour Creaciones Editoriales et Selecciones Ilustradas. H.F.

DE LA FUENTE (Victor) E.

Pedro Victor de la Fuente Sanchez, habitant Madrid, est né à Llanes (Asturies). Bien que connu du grand public depuis seulement quelques années, il a derrière lui une carrière importante. C'est au cours des années 44-45 qu'il part pour l'Amérique du Sud. Parti seul, il y trouve d'autres dessinateurs et il dirige la revue « El Peneca ». Puis il collabore pour Dell Publishing. De retour en Espagne, il va travailler durant de nombreuses années pour l'agence britannique « Fleetway ». Il collabore aussi avec la D.C. Thompson. Son personnage le plus fameux sera « Sunday », une série western actuellement publiée dans 14 pays, mais curieusement inconnue en Espagne. Mais c'est en 1970, avec la revue *Trinca*, qu'il connaît un très grand succès avec « Haxtur ». En 1972, il lance un nouveau personnage, appelé lui aussi au succès, « Mathai-Dor ». Victor de la Fuente est, sans aucun doute, l'un des chefs de file du renouveau que connaît depuis quelques années la bande dessinée espagnole. H.F.

DELBUILLE (B.)

Cf. Delporte (Yvan).

DEL CASTILLO (Arturo) Chili

Dessinateur né à Concepcion (Chili) en 1925, Arturo del Castillo est venu à la bande dessinée après avoir commencé sa carrière comme dessinateur publicitaire dans son pays natal, puis comme illustrateur en Argentine où il avait rejoint son frère en 1948. Spécialisé dans les récits historiques (Garibaldi, par exemple) et d'aventures, il est devenu célèbre pour sa création du western « Randall » (1957) pour les éditions Frontera. Arturo del Castillo est un virtuose du noir et blanc, que ce soit en taches ou en savantes hachures. P.C.

DEL CASTILLO (Jorge Perez) Chili

Perez del Castillo est le frère d'Arturo del Castillo. Il est aussi dessinateur de bandes dessinées. On trouve sa signature au bas de différentes séries publiées dans l'hebdomadaire le plus important d'Argentine « Patoruzito ». Une des séries importantes de Perez del Castillo est publiée en 1946 dans « Patoruzito » sur un scénario de Wadell : « Conjuración en Venecia ». On peut citer aussi Mata-Hari

comme l'une des meilleures séries de Perez del Castillo. C.M.

DELCROIX (Edouard, dit Del X) B.

Collaborateur du journal *Tintin* dans les années 1955. Il y dessine plusieurs histoires complètes historiques. C.M.

DEL DUCA (Cino) It.

Cino del Duca est né le 25 juillet 1899 à Montedinove en Italie ; il est mort le 23 mai 1967 à Milan. Dès 1932, il possède sa maison d'édition en France et lance « Hurrah », « l'Aventueux ». Mais c'est après la guerre qu'il crée la presse du cœur avec « Nous Deux », « Intimité », etc. Il lance le premier quotidien de petit format en France avec « Paris-Jour » en 1959 et le magazine de télévision de poche en 1965 avec « Télé-poche ». Dans le domaine de la bande dessinée, il publie « Tarzan », puis il reprend les grands titres d'avant-guerre « l'Intépide » et « Hurrah » et pour les filles « Mireille ». Dans le cadre des éditions Mondiales qu'il a créées, il lance une collection de poche qui au début des années 60 comptait une vingtaine de titres. C'est vers 1965 que Cino del Duca abandonne ses revues de bandes dessinées pour se consacrer à Paris-Jour et Télé-poche. Mais même dans ses publications adultes, il n'a jamais négligé la bande dessinée à laquelle il accordait toujours une place de choix. En Italie, la « Casa Editrice Universo » continue à publier « Intépido » et « Il Monello » sous la direction de son frère Domenico del Duca. En France, c'est Madame Simone del Duca qui lui a succédé. H.F.

DEL DUCA (Domenico) It.

Scénariste italien, extrêmement prolifique, qui, sous le pseudonyme de « Treddi », paraissait dans « Il Monello », et surtout accaparait pratiquement « L'Intépido » où il était en particulier l'auteur du « Principe Azzuro » pendant la fin des années trente. Depuis la guerre, il dirige ces deux journaux. Frère de Cino del Duca. P.C.

DELETAILE (Annette) B.

Annette Deletaille crée en 1947 dans « Annette », une série « Brigitte au château mystérieux ». Le scénariste est L. Fabris. C.M.

DELIEGE (Paul) B.

Dessinateur-scénariste, publie sous les pseudonymes de Célestin, Pol Deliege, Max Ariane, dans différents hebdomadaires français et belges. Après une brève carrière dans le gag-cartoon, il publie dans « Le Soir Jeunesse » en 1958 une série intéressante « Théophile et Philibert » qui sera reprise dans *Spirou*. Entre temps, il crée le personnage de Bojojo, qui aura une carrière éphémère. En 1962, il rencontre Rosy avec qui il s'associe pour réaliser toute une série de mini-récits : Bobo et des gags en deux planches (1963). Paul Deliege anime d'autres personnages : Cabanon, Bigoudi, Super Dingue, etc. Il écrit aussi des scénarios pour Lagas (Sam et l'Ours) et pour Macherot (Sybilline). Mais c'est avec les *Krotons* en 1970 (repris au dessinateur Piroton) qu'il connaît son premier véritable succès dans un format autre que celui du mini-récit. C.M. et H.F.

DELL (USA)

Editeur de comic books entré en action au début de 1936 avec « Popular Comics », suivi par « The Funnies » la même année. Citons aussi les « Super Comics » et les « Crackajack Funnies » (1938). Depuis, Dell s'est fait une spécialité des personnages animaux (de W. Disney, mais aussi Bugs Bunny, Andy Panda, etc.) et d'adaptations spécialement dessinées, des principales séries de la presse quotidienne. P.C.

DELL'ACQUA (Anna Maria) It.

Ecrivain, spécialisée dans la littérature enfantine. Elle livre des scénarios au « Giornalino » et plus particulièrement les aventures d'Annibale le Saint-Bernard que dessine Gino Gavioli. Mais la partie la plus importante de son travail reste les romans pour la jeunesse. H.F.

DELL'ACQUA (Edgardo) It.

Dessinateur italien de style réaliste, actif durant les années trente au *Corriere dei Piccoli* (« L'uomo blindato »), à Topolino (Diavolo, 1939 et « La grande Crociera », suite du « Mozzo del Sommergibile »), à Papparino ainsi qu'à « L'Audace ». Après la guerre, il crée « Gim Toro » sur texte d'A. Lavezzolo (1946). P.C.

DELLA CORTE (Carlo) It.

Critique de bande dessinée, Carlo Della Corte publie un ouvrage chez Mondadori, « I Fumetti » en 1961. Cet ouvrage consacré aux bandes dessinées paraît dans une collection de poche. C'est encore à l'heure actuelle l'une des meilleures études italiennes traitant des comics. Carlo Della Corte signe très souvent des études sur la bande dessinée dans la revue « Eureka ». Il préface de nombreuses rééditions, dont « Secret Agent X 9 » (1965), « Tim Tyler's Luck » (1967), aux éditions Spada, Andy Capp, The Phantom, Mandrake, Flash Gordon, Radio Patrol, Brick Bradford, Secret Agent X 9, Tim Tyler's Luck dans la collection Eureka Pocket. C.M.

DELMAS (Jean-Pierre) Fr.

Libraire depuis cinq ans, Jean-Pierre Delmas est l'un des fondateurs de la librairie « Pellucidar » à Paris. D'abord installé dans le 10^e arrondissement, la librairie est actuellement rue Saint-Denis dans le 2^e. Spécialisé dans la bande dessinée et la science-fiction, Jean-Pierre Delmas ne vend que des revues anciennes, c'est l'un des trois plus importants antiquaires de cette spécialité à Paris. H.F.

DELPORTE (Yvan) B.

Scénariste, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Spirou* au cours des années 60. C'est à lui que l'on doit la création des mini-récits. Il donne un ton nouveau au journal en créant de nouvelles rubriques. En collaboration avec Peyo, il crée les Schtroumpfs, puis écrit le scénario d'un Benoit Brisefer et celui d'un Johan et Pirlouit. On trouve aussi sa signature dans la série de Roba, la Ribambelle. Il quitte *Spirou* vers 1968, mais continue à y collaborer en écrivant des contes et nouvelles et quelques bandes dessinées. En 1971, il entre à Mickey en écrivant pour René Follet la série des Zingari, après avoir collaboré au scénario des aventures de Onkr. Pour « Tintin », il écrit

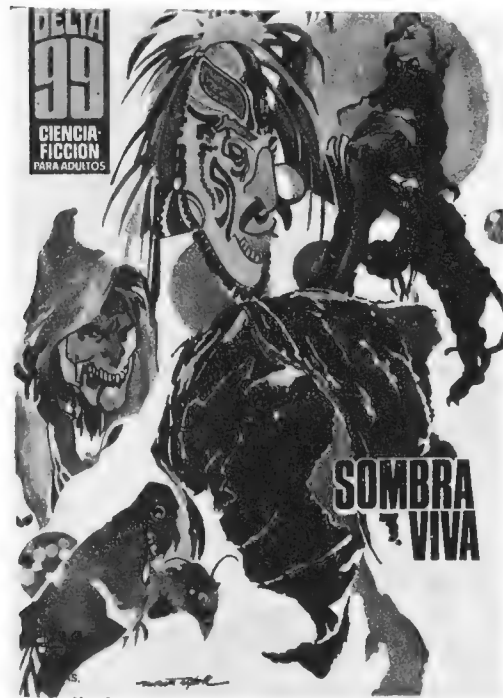
en 1972 une fantaisie loufoque, « L'énigme du Chicon Mystérieux », exclusivement destinée aux lecteurs belges. Mais c'est à l'hebdomadaire hollandais *Pep* qu'il collabore le plus activement en écrivant un grand nombre de séries, entre autres : *Ugaki* (pour *Gigi*), *Bandonéon* pour *Attanasio*, *A. Tommy* pour *Peter de Smet*, etc. Très populaire, Delporte a souvent vu sa silhouette croquée par de nombreux dessinateurs dont *Franquin*. C.M. et H.F.

DEL PRINCIPE (It.)

Dessinateur italien dans diverses revues de poche depuis une vingtaine d'années. Il anime nombre de personnages comiques dont « *Bimbo* » et « *Papy* ». Il se tourne vers le réalisme en produisant depuis quelques années les aventures de « *Gorilla* » (en France « *Sgt Gorille* ») pour les Editions Publigamar. H.F.

DELTA 99 (E.) © I.M.D.E.

Revue de science-fiction espagnole qui fut pour beaucoup dans la découverte d'une nouvelle génération de dessinateurs. De petit format, 15x21, elle présentait sur 52 pages noir et blanc, sous couvertures couleurs, des séries telles que : *Delta 99* de *A. Usero*, « *5 por infinito* » qui révéla *Esteban Maroto*, etc. Edité par I.M.D.E. en 1968-69, *Delta 99* était réservé à un public adulte. H.F.



DELTA 99 (E.) © I.M.D.E.

Bande dessinée pour adultes, créée en 1968 par *A. Usero* sur scénario de *Roger*, pour la revue portant son nom pour titre. Cette histoire conte les aventures d'un agent secret répondant au nom de *Delta 99* qui, sur le plan des jolies filles et des émotions, n'a rien à envier à *James Bond*. H.F.

DE LUCCA (Gianni) It.

Dessinateur italien né vers 1930, aujourd'hui l'un des plus représentatifs de la bande dessinée italienne. Il débute vers 1946 en illustrant des récits pour « *L'Amico della gioventù* ». En 1947-48, il travaille pour le « *Vittorioso* » et c'est vers les années 49-50 qu'il entre au *Giornalino* auquel il collabore aujourd'hui. Il réalise



sa première bande dessinée « *il Mago da Vinci* » au *Vittorioso*, puis toujours pour le même journal : « *Sfinge nera* », « *il Tempio delle genti* », « *Prova vichinga* », « *L'impero del sole* », etc. Au *Giornalino*, il fait surtout des illustrations et quelques bandes dessinées : « *La storia meravigliosa* », « *l'Atlantide* », « *L'ebreo errante* », etc. De 1955 à 1959, il collabore en France à *Bayard* où il dessine « *la bible* » et quelques bandes dessinées. Mais c'est en 1970 dans « *Il Giornalino* » qu'il crée le personnage qui devait le rendre célèbre : « *il commissario Spada* ». Lors du Congrès de *Lucca 7*, il obtient en 1971 le « *Yellow kid* » du meilleur dessinateur italien réaliste. H.F.

DELURETTE (B.)

Les aventures d'une pie voleuse et d'une petite fille, réalisées par le créateur de *Bécassine*, *Pinchon* (textes et dessins) en 1949 pour le journal belge « *Wriil* ». A.L.
DE MESMAEKER (Jean, dit JIDEHEM) B.
 Né vers 1937, Jean de Mesmaeker dessine depuis 1953 ; il publie sa première série en 1954 dans « *Héroïc-Albums* » : « *Ginger* » qu'il poursuivra jusqu'en 1956. En 1957, il entre à *Spirou* où il succède à *Franquin* dans la réalisation des illustrations de la rubrique automobile « *Starter* ». D'autre part, jusqu'en 1968, il signe les décors de la plupart des histoires de *Franquin*, *Gaston* et *Spirou* et *Fantasio*. En 1961, avec le scénariste *Vicq*, il fait vivre à *Starter* des aventures en bandes dessinées. Il y introduit peu à peu le personnage de *Sophie* qui en devient très vite la vedette. En 1973, il collabore avec le dessinateur *Roba*, à la réalisation des nouvelles aventures de « *La ribambelle* ». Bien que venant directement de l'école *Franquin*, *Jidéhem* a su trouver un style bien à lui, ce qui est assez remarquable. H.F.

DE MESMAEKER (Monsieur) dans GASTON LAGAFFE © Dupuis

Rien à voir avec le précédent, sinon que c'est le père de *Jidéhem* qui a donné à *Franquin* l'idée de ce personnage légendaire des aventures de *Gaston Lagaffe*. Monsieur de Mesmaeker, c'est l'homme aux contrats ; s'il apparaît toujours mé-

fiant et coléreux, il a des excuses : depuis plus de 15 ans, ce satané *Gaston* l'empêche de signer des contrats que lui présente le malheureux *Prunelle*. Même lorsque toutes les précautions sont prises, que *Gaston* est à cent lieues, que tout est calme à la rédaction, une catastrophe rend toute signature impossible. H.F.

DEMOEN (René) B.

René Demoen est un artiste complet, il écrit et dessine ses propres bandes dessinées. Dans « *Petits Belges* » en novembre 1944, il crée les aventures de *Jack Persson*. En 1945, il dessine, toujours dans le même journal, sur un scénario de *Guisolles*, « *Johnny l'orphelin* » qu'il continue durant de longues années. Il dessine aussi sur un scénario de *J. Flanders*, une biographie du « *Père De Smet* » (1949). C.M.

DEMON DES CARAIBES (Le) Fr.

© Dargaud

Les premières aventures du Démon des Caraïbes (voir *Barbe-Rouge*) avec son fils *Eric*, le géant noir *Baba* et l'unijambiste *Triplepatte*, commencent dans le premier numéro de *Pilote*. Cette série est dessinée par *Victor Hubinon* sur un scénario de *Jean-Michel Charlier*. Elle s'interrompt dans le numéro 411 de *Pilote* en 1967 avec « *Le pirate sans visage* », mais d'autres aventures seraient en préparation. On trouve aussi des aventures du Démon des Caraïbes dans les *Pilote-Pocket* 1 et 3. C.M.



DEMONAX (Fr.) © Ago

Curieuse série parue dans « *Gavroche* » en 1941, signée *Lortac*. Le bandit *Démonax* est en lutte avec la police et le professeur *Vix*, auquel il vole une machine à remonter le temps, qui lui permet de se réfugier au XIV^e siècle. Il y emporte un matériel moderne (briquet, phonographe, caméra, etc. et un appareil volant) qui lui permet d'étendre ses exploits avant d'être rejoint et capturé par *Vix*. P.C.



DEMONI (It.) © Editô de la Terza

Revue bimensuelle de bande dessinée pour adultes paraissant en Italie depuis

juin 1972. Au sommaire, des aventures d'horreur se déroulant au moyen âge, dont certaines sont dessinées par Mara della Torre. H.F.

DEMONIAK (Fr.) © Editions de poche
Publication française des aventures de l'héroïne italienne Demoniak. Cette revue de poche a vu son premier numéro paraître en novembre 1967. H.F.

DEMONIAK (It.) © A.P.E.

Cette bande dessinée pour adultes est parue en Italie dès 1967. Elle nous conte les aventures d'une jeune femme à la beauté troublante, nommée Marny Bannister qui, quand il le faut, devient la terrible « Demoniak ». C'est Franco Verola (V. Frank) qui dessine les premiers épisodes avec la collaboration de Morrone. Elle sera reprise par Verola et Leonetti. H.F.



DE MOOR (Robert, dit Bob) B.

Robert De Moor, dit Bob de Moor, est dessinateur et scénariste. Sa première série dessinée est publiée dans « Kleine Zondagsvriend » en 1945, c'est « Bart de Scheepjongen ». Ensuite, c'est la publication dans 't Kajoentje de « De Lustige Kapoentjes » en 1946, dans « Ons Volkske » de « Het Wonderschip » (1949). En 1947, il publie « Le secret du vieux château fort » aux Editions Campeador. Il commence alors une collaboration avec le journal Tintin. C'est la publication de différentes séries : « Bouboule et Noiraux » (1949), « Monsieur Tric » (dès 1950), « De Leeuw van Vlaanderen » (1950) série publiée uniquement dans Kuifje. Monsieur Barelli (1950), série reprise en 1972 dans Tintin ; « Conrad le Hardi » (1951), « Cori le moussaillon » (1951), « Le renard qui louche » (1952), traduction française de la bande dessinée « Shoe et Snolleke » paraissant dans le quotidien « Het Nieuws » ; « Mic, Dic et Vic, les pirates d'eau douce » (1959) ; Balthazar (1965) et un épisode de Lefranc (1969). Bob de Moor est aussi et surtout l'un des animateurs du Studio Hergé et il collabore activement à la réalisation des décors des différents dessins animés produits par Belvision. C'est lui qui a réalisé en 1972 l'adaptation en bande dessinée de « Tintin et le lac aux requins ». C.M.

DENANT (Bernard) Fr.

Illustrateur fameux, spécialisé dans les posters représentant des femmes peu habillées. C'est dans « La Presse », puis « Paris-Flirt », qu'il livre le plus important de son travail jusqu'en 1969. Il a réalisé quelques séries en bandes mais sans grand succès. H.F.

DENAYER (Christian) B.

Ses premières bandes paraissent dans « Junior » sous forme de gags en 1967.

Il dessine ensuite quelques histoires complètes pour l'hebdomadaire Tintin, puis « Ecurie Europe », bande dessinée à suivre pour « J2 Jeunes ». Il apprend le métier en devenant assistant de Jean Graton dès 1962 ; il a collaboré aussi à la réalisation des décors de Ric Hochet de Tibet. Mais il est aussi son propre dessinateur pour les aventures de Yalek depuis 1970 dans « Le Soir Jeunesse », sur scénario d'A.-P. Duchateau. En 1971, il crée un jeune coureur automobile « Patrik Leman » pour Spirou, où il illustre aussi les « Enquêtes de l'inspecteur Spirou ». Pour le Soir, depuis 1971, il dessine un strip quotidien « Alain Chevalier », qu'il signe d'un pseudonyme : Cap. C.M. et H.F.

DENIS (Marcel) B.

Marcel Denis commence sa carrière de dessinateur et de scénariste dans « La Défense sociale — Excelsior » en créant « Jim et Bill Butterson » et « Docteur Perkins ». Dans Spirou, il publie sa première série « Les frères Clips » en 1958 et une série en une planche, « Le professeur Pompe » (1959), dans « Pour Vous ». Entre 1960 et 1961, il dessine deux épisodes de Tif et Tondou dont l'un sur scénario de Remacle. Depuis 1964, il collabore avec Marcel Remacle à la bande dessinée « Hultrasson le viking » sur des scénarios de Vicq, puis de Tillieux. Il livre aussi quelques mini-récits dont les héros sont le plus souvent les « Frères Clips ». C.M.

DENIS COBB (It.)

Personnage créé par Magnus pour l'éditeur italien Corno de Milan. C'est un héros qui s'inscrit dans la lignée des héros des « Fumetti neri » parus en Italie ces dix dernières années. C.M.

DENIS COBB (It.) © Editorial Corno

Série produite en 1965-66 pour Editorial Corno par Magnus et Bunker (Luciano Secchi) pour le mensuel « Agente SS 018 ». Ce sont les aventures pour adultes d'un agent secret qui n'est pas sans rapport avec James Bond. Une trentaine de numéros ont paru, avec moins de succès que certains autres héros du duo Magnus-Bunker. H.F.

DENISE (E.)

C'est Jorge Gines (Gin) qui dessine les aventures de ce petit bout de femme dans « Selecciones Ilustradas » en 1965. Denise est racontée en strip de trois cartoons. C'est une Jane bien espiègle toujours très déshabillée. C.M.

DENNIS COLT (USA)

Dennis Colt est un criminologiste qui apparaît pour la première fois dans la bande dessinée de Will Eisner « The Spirit » (juin 1940). Dennis Colt, dès les premières pages, se trouve pris dans un piège que lui a tendu le Docteur Cobra, un savant fou qui rêve de dominer le monde. Dans la bagarre, tout explose et Dennis Colt trouve la mort. Accompagné au cimetière par tous ses amis, il est enterré. A la nuit, une ombre sort du cimetière, se dirige vers le bureau du commissaire Dolan. C'est Dennis Colt, vivant. Colt apprend à Dolan qu'il est arrivé à se tirer sain et sauf de l'explosion, mais tout le monde doit continuer à croire à sa mort. Dorénavant, il va se consacrer à la lutte contre

le crime sous le nom de Spirit. Seuls Dolan, sa fille Ellen et un petit Noir (Ebony) seront dans la confidence. Ainsi naît la légende du Spirit. C.M.



DENNIS THE MENACE (USA)

© Publishers Hall Synd

Créé en 1951 par Hank Ketcham, Dennis paraît sous forme d'une planche dominicale et d'un cartoon isolé en semaine : ce n'est une bande dessinée que le dimanche. Agé environ de cinq ans — et inspiré par le propre fils du dessinateur — il est l'incarnation de l'enfant exaspérant. Non pas qu'il soit méchant, mais il refuse de prêter attention au monde des adultes et à ses lois, il entre partout, fait n'importe quoi, c'est le fléau du quartier, et en particulier de ses parents — personnages falots et d'une écœurante faiblesse — et du voisin, M. Wilson, un retraité qui le supporte la rage au cœur. Par son illogisme et sa prétention à tout savoir, il rend furieuse Margaret, petite pimbeche plus âgée que lui, mais il est très fraternel avec son copain Joey, le timide, et adore son chien Ruff, bien que



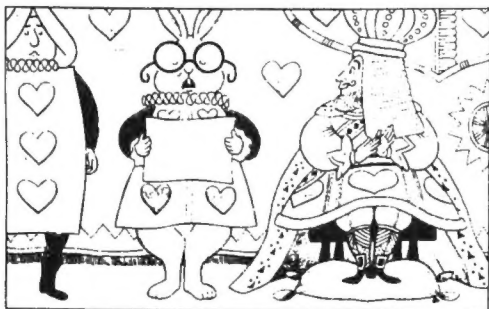
celui-ci soit idiot et terrorisé par les chats. P.C.

DENYS (Michel) B.

Premier pseudonyme de Greg à ses débuts (son prénom plus celui de sa femme Denyse). C'est ainsi qu'il signera les aventures du « Chat » pour *Héroïc-Albums*, puis ses deux premières séries dans « *Spirou* ». Le nom de Greg le remplace en 1956. M.R.

DE PAOLI (Iris) It.

Dessinatrice italienne, active dans le « *Corriere dei Piccoli* » au cours des années soixante. D'un joli dessin stylisé, aux couleurs douces, avec texte sous l'image, elle y réalise de nombreuses séries destinées aux plus jeunes lecteurs : contes orientaux (« *Akiko* ») ou médiévaux (« *Lazzarino* »), ou adaptations de classiques comme « *Alice au pays des merveilles* ». P.C.



DEPIERE (Guy) B.

Guy Depiere signe sous différents pseudonymes : Guy de Falais, W.K. Philipps. C'est un auteur complet, il écrit et dessine. En 1940, il crée un studio de ban-

des dessinées puis lance un hebdomadaire de bandes dessinées « *Aventures illustrées* ». Il y publie différentes séries telles que *Roberjac*, *Bimbo*, Tommy Tuller, Akkos roi de la planète, Romarin et Wisky. Ces séries seront d'ailleurs continuées par d'autres dessinateurs tels que *Moniquet*, *Fred Funken*, et *Cheneval*. En 1942, l'hebdomadaire change de titre. D'« *Aventures illustrées* » il devient « *Bimbo* ». Guy Depiere, en collaboration avec Fred Funken, crée « *Bricole* » dont plusieurs histoires seront rééditées par la suite entre 1944 et 1945. Guy Depiere fonde en 1945 « *Jeep* » et en 1946 « *Blondine* ». Ensuite, c'est toute une suite de collaboration qui le conduisent à la réalisation de « la bande infernale » avec *Maurice Tillieux*, « *Gogo Laroulette* » avec Funken, « *Big Trawler* » toujours avec Funken « *Les secrets de La Bastille* » avec Marcel Moniquet et « *L'Ecumeur des Océans* » avec F. Parisot, en fait Funken-Cheneval (histoires à suivre publiées dans « *Héroïc-Albums* » en 1953-54). Guy Depiere est décédé en 1969. C.M.

DERAN (Fr.)

Dessinateur humoristique français. Il collabore depuis une vingtaine d'années à *Vaillant* où il livre des gags et des jeux. Vers les années 1955, il donne son personnage le plus connu : Bidule. Il travaille aussi pour l'Humanité et l'Humanité Dimanche, ainsi qu'à la Vie Ouvrière. Ses personnages nombreux n'ont cependant jamais connu le grand succès. H.F.

DE RAYMAEKER (Hugo, dit Hugo, Fonske, Hurey) B.

Hugo De Raymaeker qui signe sous différents pseudonymes : Fonske, Hurey, entre dans la carrière de la bande dessinée avec quelques planches de gags au début des années 60. En 1962, il signe sa première série dans *Tintin* : « *Didi Soda* ». Il réalise quelques histoires en 1963 : « *Minus et Maximus* » et le « *professeur Twist* ». Sur un scénario de Jacques Acar, il commence sa première série « à suivre » : « *La clé mystérieuse* ». En 1964, toujours en collaboration avec Acar, il crée dans *Tintin* la série des « *Céleste Pion* » et continue à publier des planches de gags dans « *Ons Volkske Junior* ». Il continue la série « *De lustige Kapoentjes* » de M. Sleen et la poursuit dans le supplément de *Het Volk*, 't *Kapoentje*. Après avoir repris la bande dessinée « *Piet Fluwijn et Bolleke* » pour la laisser à Jean Pol. Hugo De Raymaeker continue « *De Heibels* » dans 't *Kapoentje* tout en réalisant sur un scénario de J. Cornand « *Ketje and Co* » dans *Het Volk*. Ces dernières séries paraissent en langue flamande sous la signature Hurey. C.M.

DERET (Jean-Claude) Fr.

Scénariste-dialoguiste-acteur d'un feuilleton à succès de l'ORTF « *Thierry-la-fronde* ». Il exploite ce personnage et en fait un héros de bande dessinée dont il écrit les scénarios pour Lucien Nortier dans le journal de Mickey à partir de 1966. En 1971, il crée un personnage de la même veine pour le journal *Lisette* « *La fille de Thierry-la-fronde* » dont les aventures sont dessinées par Claude Lacroix. H.F.

DERIB

Cf. De Ribeaupierre.

DE RIBEAUPIERRE (Claude, dit DERIB) B.

Dessinateur suisse, Derib travaille pour la Belgique dès ses débuts, si ce n'est les aventures de *Pythagore et Cie* réalisées pour « *le Crapaud à Lunettes* » sur scénario de Job et celles de *Yakari*, séries du reste publiées aussi en Belgique dans « *Le Soir Jeunesse* ». C'est à *Spirou*, avec une série réaliste écrite par Jadoul, « *Arnaud de Casteloup* », et un personnage humoristique, « *Attila* », sur scénario de Rosy, qu'il fait ses véritables débuts en 1966, après deux *Oncle Paul*, l'année précédente. Autre étape importante, son entrée à *Tintin* en 1971 avec une histoire écrite par Michel Greg : *Go West* et son personnage central Barnaby Bumper. Il peut, dans cette série, mêler agréablement humour et réalisme. En 1972, il lance un nouveau personnage dans « *Tintin sélection* », « *Buddy Longway* », héros qu'il anime dès l'année suivante dans les pages de *Tintin*. H.F.



DE SADE (It.) © Ediperiodici

Héros et titre d'une publication italienne pour adultes, dont le premier numéro paraît en mai 1971. Les aventures du célèbre marquis François Donatien de Sade, très librement traitées par Leone Frollo et divers autres dessinateurs italiens. H.F.

DESCLEZ (Henri) B.

Dessinateur belge dont la carrière a pris un départ très rapide. Après avoir réalisé quelques récits complets, il entre au « *Soir* » où il anime depuis 1969 les aventures de « *Microf et Klaxon* ». En 1970, il est chargé de la conception de la nouvelle page pour la jeunesse du « *Soir* ».

Pour *Spirou*, il lance un héros qui ne vivra qu'une courte aventure : Richard Bantam, et une série d'histoires complètes sur le compagnonnage. Pour *Tintin*, il dessine quelques aventures complètes de « *Saint-Fauston* », mais c'est en 1972, avec la création du *Studio Desclez*, qu'il se voit confier par les Editions du *Fleuve Noir* l'adaptation en bandes dessinées des enquêtes du fameux commissaire *San Antonio*.

En 1972, il devient responsable de l'édition pour la Belgique de *Pilote*. H.F.

A SUIVRE...



HIER, L'AN 2000

Jacques Sadoul

l'illustration de science-fiction des années 30

Préface de A. E. VAN VOGT

Vous êtes un amateur de science-fiction. Mais savez-vous que les grands classiques du genre, "L'Univers en Folie" de Fredric Brown, "Fondation" d'Isaac Asimov, "Demain Les Chiens" de Clifford D. Simak, etc., sont d'abord parus dans des revues américaines agrémentées d'illustrations d'une grande puissance imaginative ? Ce sont ces dessins que l'album "HIER, L'AN 2000" vous révèle ici pour la première fois.

A part Virgil Finlay, les autres grands illustrateurs de la science-fiction - Frank R. Paul, Wesso, Leo Morey, Leydenfrost, Elliot Dold, Lawrence, Hannes Bok, etc. - sont restés totalement ignorés du public Français. Les voici tous réunis dans des œuvres échelonnées de 1926 à 1953 et regroupées par grands thèmes :



- les grands galactiques
- l'ère des robots
- les vaisseaux de l'espace
- les femmes du cosmos
- les armes de rêves
- le bestiaire d'outre-espace
- les rouages du futur
- les cités de l'avenir

A la fois exploration du passé et voyage dans l'avenir, "HIER, L'AN 2000" vous fera découvrir une dimension nouvelle et cachée de la science-fiction.

1 vol. 176 pages, format 21,5 x 27,5
plus de 300 documents, nombreuses illustrations en couleurs, relié pleine toile 69 F



Bon de commande et règlement
à retourner à : Publi-Art - 16, rue Guillaume-Tell - 75017 Paris

Nom
Adresse

Je désire recevoir à mon adresse :
..... ex. HIER, L'AN 2000 au prix de 69 F par exemplaire
+ 5 F par ex. pour le port

ci-joint chèque bancaire Signature :
CCP à Paris 5290-47

